TROISIEME ANNEE No 529 — PRIX 5 PIASTRES — SAMEDI 25 JANVIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

La séance d'hier

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez.

Après validation de leur élection, MM. Hûlusi Alataş (Aydin), Ihsan Kivetkan (Çoruh), Ilyas Sami (Muş) prêtent serment.

On adopte les modifications introduites à l'article II de la loi concernant l'avancement des officiers ainsi qu'à l'article 36. Est également ratifié l'accord turco-grec signé le 26 septembre 1935 et faisant annexe à la convention du 30 octobre 1930 de séjour, de commerce et de navigation entre les deux pays.

Les opérations cadastrales

Le ministre des finances, M. Fuat Agrali, soumet à l'assemblée avec prière de le discuter d'urgence un projet de loi autorisant d'entreprendre sans tarder des opérations de cadastre afin de pouvoir régulariser la perception de l'impôt foncier. Cette proposition d'urgence ayant été approuvée, on passe à la discussion des articles.

A l'article 2, M. Raif Karadeniz (Trabzon), demande pourquoi la commission parlementaire a porté de 3 à 4 le nombre des membres des commissions chargées d'opérer les opérations cadastrales. Au nom de celle-ci, M. Sircri (Trabzon), répond que dans les villages, il peut se faire qu'il n'y ait point d'agent de la Municipalité. Aussi, a-t-on jugé utile d'adjoindre à la commission un quatrième membre en la personne du Muhtar.

M. Raif Karadeniz (Trabzon), objecte que dans les villages surtout, il y aura toujours des contestations. Il peut donc se faire qu'il y ait égalité dans le vote. Il vaudrait mieux que ces commissions se composassent d'un nombre impair de membres, soit 3, 5 ou 7 personnes. De plus, les Muhtars des villages sont mieux indiqués pour établir la péréquation de l'impôt. Je propose que cet article soit revisé par la commission parlementaire de la justice.»

M. Sirri (Trabzon), ayant insisté, c'est le point de vue de la commission qui l'emporte.

Les autres articles du projet de loi sont adoptés tels quels après que le ministre des Finances ait fourni des explications au sujet de l'importance qui s'attache aux opérations cadastrales et les résultats concrets obtenus par la création de l'école du Cadastre qui forme de jour en jour des professionnels.

Une intervention de M. Ozalp à propos de la loi sur les retraites

On discute ensuite le projet de loi relatif à l'adjonction à l'article 45 de la loi sur les retraites d'un paragraphe au sujet des pensions servies aux familles des soldats tombés au champ d'honneur.

Le ministre de la défense nationale, M. Kâzim Ozalp, prend la parole :

— On sait, dit-il, que pendant les guerres, ce sont les bureaux militaires qui enregistrent les morts. Ce n'est que quand il n'y a pas de renseignements précis à cet égard que l'on se livre à une enquête. Il y a en ce moment au ministère, plus de 800 réquérants, demandant des pensions. Or, parmi ceux-ci il y en a qui font remonter le décès de leurs parents à des dates où il n'y avait pas de guerre et d'autres qui se réclament de personnes dont on a constaté, après enquête, qu'elles sont encore en vie. Aussi, j'estime utile, et c'est ce qui motive l'adjonction proposée, que l'on ne doit pas, même quand il y a des témoignages, servir de traitements avant de s'être adressé aux fins de qui de droit aux bureaux militaires. On dit que la présence de l'avocat du Trésor lors des débats devant les tribunaux, chargés de l'examen de ces affaires, est une garantie. Or, comment cet avocat peut-il défendre les intérêts du Trésor s'il ne produit pas, à l'encontre des témoignages des documents émanant des bureaux militaires et quelle sera sa compétence pour définir à quelle date et dans quel endroit le décès s'est produit ?»

Après ces explications, le projet de loi est remis à la commission parlementaire de la justice pour y être réexaminé.

La prochaine séance est fixée à lundi.

Les mouvements de la flotte anglaise

Gibraltar, 24 A. A. — Les cuirassés «Nelson» et «Rodney» et les croiseurs «Leander», «Cairo» et «Sydney», les sixième et vingt et unième flottilles de contre-torpilleurs, commandés par l'amiral Roger Bachhouse, commandant en chef de la Home Fleet, sont arrivés ici.

Le nouveau cabinet Sarraut devant l'opinion française

Accueil plutôt froid et parfois hostile au centre et à droite

Paris, 25 A. A. — Hier soir, en quittant l'Elysée, après avoir présenté ses collaborateurs au président de la République, M. Sarraut a fait aux journalistes les déclarations suivantes :

«Le cabinet est une large formation de conciliation comprenant des hommes qui, bien qu'appartenant à divers partis, sont tous inspirés par un égal souci de défendre les intérêts financiers et politiques de la France et d'assurer la sécurité extérieure. »

* * *

Le cabinet «de concentration républicaine» que vient de former M. Albert Sarraut est le 101ème cabinet depuis la troisième République et le 11ème depuis la législature actuelle. Il comprend quatre membres de la gauche démocratique, six radicaux, un de la gauche radicale, quatre républicains de gauche, un républicain socialiste, un indépendant de gauche et trois indépendants.

Le nouveau cabinet est nettement plus orienté à gauche que le cabinet Laval.

M. Flandin désavoué par son groupe

Les groupes du centre et de droite de la Chambre manifestent un accueil plutôt froid, parfois hostile, à l'égard du cabinet Sarraut.

Les députés et les sénateurs de l'alliance démocratique, dont M. Flandin est le président, votèrent à l'unanimité, moins six abstentions, une motion qui constitue une sorte de désaveu des membres du parti qui acceptèrent des postes dans le cabinet et une adresse de félicitations pour ses membres qui, respectueux de la discipline, refusèrent de participer au gouvernement Sarraut sans l'assentiment du groupe

La motion regrette que certains de ses membres aient manqué à la discipline et donné leur adhésion au gouvernement Sarraut — «adhésion qui n'engage seulement qu'eux-mêmes».

Les adversaires du nouveau cabinet

Le front républicain, présidé par M. Franklin - Bouillon, vota un ordre du jour «constatant que la crise fut ouverte en violation de toutes les règles constitutionnelles et résolue dans les mêmes conditions et aboutit simplement à la satisfaction de quelques ambitions personnelles.»

On croit que la fédération républicaine, présidée par M. Louis Marin, votera contre le cabinet.

Les socialistes ajournèrent leur décision sur l'attitude qu'ils observeront à l'égard du nouveau cabinet. Ce groupe n'apparaît pas pleinement satisfait de la composition du cabinet, mais il lui accordera son soutien pour des raisons de politique générale.

La presse parisienne de ce matin et le cabinet Sarraut

Paris, 25 (Par Radio). — Un seul sujet aujourd'hui, dans toute la presse parisienne : le ministère Albert Sarraut. Les uns le louent, d'autres l'attaquent, mais tous s'accordent à prévoir qu'il obtiendra une majorité suffisante à la Chambre.

Crise ministérielle brève, constate le rédacteur parlementaire du «Matin». Le nouveau président du conseil, vieux routier parlementaire, dispose d'amitiés personnelles nombreuses et variées. La majorité qu'il compte recruter à la Chambre ira de M. Nicolle à M. Déat, du centre droit aux néo-socialistes.

Le «Petit Parisien» souligne que le nouveau ministère sera un ministère de conciliation et de défense républicaine ; il estime qu'il s'assurera une majorité assez large pour se maintenir au pouvoir jusqu'aux élections et présider à celles-ci dans une atmosphère de détente. Son programme immédiat sera la défense du franc. Le nouveau cabinet, pas plus que le président, ne sera pas le ministère de la dévaluation. La diminution du chômage, la protection des libertés républicaines contre les extrémistes de droite ou de gauche, le maintien d'une politique de paix dans le cadre de la S. D. N. tel est le programme du cabinet Sarraut.

Pour M. Romier, dans le «Figaro», la caractéristique du nouveau cabinet est surtout «la négation du système des deux fronts». M. Sarraut a réalisé un rassemblement inattendu, une concentration à gauche qui a un sens surtout électoral. M. Romier se demande toutefois comment réagiront les militants des deux fronts.

Le «Petit Bleu» rappelle que M. Sarraut, qui avait l'intention, au départ, d'utiliser exclusivement des concours radicaux avec l'appui des socialistes, dut ensuite s'orienter vers la droite et réalisa finalement une combinaison qui n'est ni l'un ni l'autre.

M. Gignoux, dans la «Journée Industrielle», manifeste un enthousiasme relatif pour ce ministère, constitué dans des conditions «inintelligible pour le public moyen, à la faveur de choix purement personnels et qui marque nettement la décadence des idées, des partis et des institutions». Néanmoins, tel qu'il est, M. Gignoux lui reconnaît quelques chances de succès : il pourrait arriver à ce paradoxe de réaliser une stabilité faite de résignation...

M. Léon Bailby, dans le «Jour», est dur pour le cabinet. Il intitule son article «Le scandale de ce ministère», — ce qui est déjà assez suggestif ! Il prend à parti, un à un tous les nouveaux ministres et tout particulièrement MM. Pierre. Etienne Flandin et Mandel. Les nationalistes fuient toute collusion avec un pareil groupement ; M. Bailby s'étonne que M. Piétri, lui, soit resté. En tout cas, sa conclusion est que «le Comité Exécutif (du parti radical) a son ministère, le ministères de ses élections».

M. De Kérillis, naturellement, est plus violent encore, dans l'«Echo de Paris». Ce ministère n'est pas le ministère incolore, inodore qu'on nous avait annoncé ; c'est le ministère le plus à gauche de toute la législature, le ministère des Francs-Maçons ; le 6 février est bien liquidé, le sang des morts est perdu, dans le sang et la boue. De pareils événements annoncent la fin d'un régime.

Chose curieuse, M. Léon Blum, lui-même, fait des réserves : il se demande pourquoi M. Sarraut a été cherché à droite le concours de quelques nationalistes «obscurs, mais avérés». Il s'en console toutefois au spectacle du déchaînement de la réaction contre le cabinet Albert Sarraut, — déchaînement qui s'est manifesté «dès la première heure, que dis-je, pendant la première heure». Il est surtout satisfait de ce que, grâce à M. Sarraut, M. Laval n'ait pas conduit la crise à son gré et de ce que celle-ci se soit dénouée contre lui.

Le «Peuple», organe syndicaliste, estime que des points d'interrogation redoutables se posent pour le cabinet pour la courte période durant laquelle «il devra tout de même agir» jusqu'aux nouvelles élections. Le journal attend la déclaration du cabinet. «Celles de M. A. Sarraut, ajoute-t-il assez irrévérencieusement, sont toujours truculentes et c'est toujours quelque chose !»

Enfin, M. Emile Buré, dans l'«Ordre», retrace une biographie enthousiaste, de M. Sarraut, dont il rappelle notamment la déclaration suivante qu'il lui avait faite en 1933 : «Oui, je suis démocrate ; oui, je suis radical. Mais d'abord, et avant tout, je suis Français.»

* * *

Paris, 25 A. A. — Le «Matin» écrit : «Dans l'ordre extérieur, la collaboration de MM. Paul - Boncour et Flandin marque une volonté très nette de maintenir la ligne traditionnelle de la politique française, basée sur la S. D. N. et la solidarité franco-britannique. L'évolution de la politique anglaise retire d'ailleurs beaucoup de leur importance aux controverses récentes. »

De l'«Echo de Paris» :

«M. Flandin indiqua clairement qu'il entendait prendre le contre-pied de la politique extérieure de M. Laval, c'est-à-dire nous jeter dans l'aventure des sanctions. On a le droit de dire que la crise ministérielle avait pour but unique le changement d'un homme et le changement d'une orientation.»

Le second plan quinquennal

La grande commission chargée de fournir ses appréciations au sujet du second plan quinquennal, a tenu hier sa dernière réunion sous la présidence de M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie. Les rapporteurs qui ont été désignés doivent remettre, jusqu'à la mi-mars, leurs rapports contenant leurs suggestions. De son côté, le ministre de l'Economie s'entendra avec son collègue des finances au sujet du financement du plan de façon à pouvoir être en mesure, jusqu'en juin prochain, de communiquer les lignes principales du plan quinquennal tel qu'il aura été définitivement adopté.

* * *

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar et Madame Reside Bayar, ont donné, hier, à Ankara Palas, un thé en l'honneur des membres de la commission.

Y assistaient aussi, les secrétaires d'Etat des ministères de la défense nationale, de la justice, des finances, de l'instruction publique, de l'agriculture, des monopoles et douanes, les hauts fonctionnaires du ministère de l'Economie, ceux du Türkofis et les membres de la presse.

La table sur laquelle le thé a été servi était dressée de façon à figurer la lettre E et au milieu un grand bouquet au chiffre 5, symbolisant ainsi le plan quinquennal industriel économique.

La sanction pétrolière

Le comité des experts est convoqué pour le 3 février

Genève, 25 A. A. — Le président du comité de coordination des sanctions décida :

1. — La convocation pour le 29 janvier dans l'après-midi le comité des experts chargé de suivre l'application des sanctions ;

2. — La convocation pour le 3 février du comité des experts pétroliers qui devra soumettre prochainement au comité des 18 son rapport sur l'efficacité que présenterait l'extension des mesures de l'embargo vers l'Italie aux produits pétroliers.

L'Angleterre sera représentée dans la commission des experts de la S. D. N. qui examinera la question des sanctions du pétrole. Des invitations pour se faire représenter dans cette commission seront adressées encore à la France, à la Belgique, à 7 ou 8 pays ayant la plus riche production du pétrole. La Suède et la Norvège seront également invitées.

M. de Chambrun chez M. Mussolini

Rome, 24. — M. Mussolini a reçu l'ambassadeur de France, M. le Comte de Chambrun, de retour de Paris.

La neutralité des Etats-Unis

New-York, 24. — La Chambre des Représentants de Rhode Islands a approuvé une motion de protestation contre l'extension éventuelle de la loi sur la neutralité.

Le «plébiscite de l'or» en Italie

Naples, 24. — La duchesse d'Aoste mère a remis au secrétaire fédéral, une importante offre en or au nom de sa soeur, l'ex-reine du Portugal.

Les sanctions et l'Egypte

Genève, 24. — Le ministère des affaires étrangères égyptien a adressé une lettre au secrétariat général de la Société des Nations déclarant qu'il lui est impossible, pour des raisons matérielles, d'adopter des sanctions No. 2 concernant les opérations financières.

Le mémorandum anglais et la presse italienne

Rome, 24. — La «Tribuna» dit que le mémorandum britannique démontre d'une façon irréfutable que l'action militaire de la Grande - Bretagne a commencé vers la mi-septembre et qu'il s'agit d'une initiative exclusive de la Grande-Bretagne qui a précédé toute décision de la S. D. N. et en dehors du cadre sociétaire. Cette initiative se base sur un prétexte — une attaque éventuelle non provoquée de l'Italie — démentie catégoriquement à plusieurs reprises par le chef du gouvernement italien.

Le mémorandum anglais constitue une documentation précise de la procédure arbitraire qui consacrerait la vassalité de la S. D. envers la politique anglaise. On voit comment certains Etats sont appelés à servir comme instruments juridiques au profit des intérêts et des desseins de l'Angleterre.

Il s'agit maintenant de savoir, dit en terminant la «Tribuna», si la présentation du mémorandum veut clore le chapitre des erreurs et des oppressions ou bien s'il entend perpétuer ce qui constitue un plan de dissociation européenne avec les conséquences qu'on a déjà constatées.

Par une vigoureuse action dans le Tembien le maréchal Radoglio a prévenu une offensive abyssine

Les combats ont duré trois jours et se sont achevés par le succès complet de la manœuvre italienne

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 105), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Le quartier général italien avait été informé de sources très sûres que les forces du Ras Kassa s'étaient déplacées ces jours derniers à destination du Tembien méridional où elles se disposaient à déclencher une action de grand style. Il fut décidé de prévenir l'attaque ennemie. L'opération eut l'effet de surprise escompté et donna lieu à des combats acharnés qui se sont poursuivis durant les journées du 21, du 22 et du 23 janvier. Elle s'est achevée par un succès complet de notre manoeuvre. Le communiqué de demain fournira les détails ultérieurs de la bataille.

Le général Graziani a lancé un manifeste annonçant l'abolition de l'esclavage, sous toutes ses formes, pour toute l'étendue du pays des Galla Borana.

Un de nos avions bi-postes a été abattu au cours des opérations qui précédèrent la conquête de Neghelli.

Front du Nord

La répartition des forces abyssines

Dans un des derniers numéros, le périodique **Le Forze Armata**, a publié une intéressante lettre d'Ethiopie d'un de ses collaborateurs, le capitaine en premier, Nicola Galleli, donnant comme suit la répartition des forces abyssines sur le front septentrionnal :

Zone d'Antalo : Degiacs Destà, Ouorres et Gheremeidân, 2.000 hommes ; canons anti-aériens et mitrailleuses. Objectifs : exécuter des coups de main nocturnes et, au moyen d'un observatoire placé au nord-est de l'Amba (2.986 mètres), contrôler les mouvements des troupes italiennes.

Zone d'Aderat : Degiacc Ouonchenè, 800 guerriers et quelques mitrailleuses.

Zone de Quorquam : «bizerundi» Letibelou Gabré, environ 3.000 hommes, canons anti-aériens et plusieurs mitrailleuses.

Zone de Ghereb-Dec Dec : Degiacc Hayelou Kebbede ; 3 à 4.000 guerriers ; canons anti-aériens, mitrailleuses.

Zone d'Amba Mairà : Ras Kassa, avec 10 à 15.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone d'Amba Alagi : Degiacc Averrà Kassa, avec 20.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone de Togorà : Degiacc Ouondessen Kassa, avec 4 à 5.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone de Mouggia-Seloà : Ras Seyoum, avec ses guerriers, un millier d'hommes, répandus à travers toute la région.

Zone d'Atzalà (au Sud d'Amba Alagi) : Ras Moulougheta, 30.000 hommes ; il paraît destiné à assumer le commandement en chef.

Zone col d'Aiba-Lac Achianghi : Ras Chetacchiaou, avec environ 25.000 hommes.

Les opérations en cours

D'après le communiqué italien No. 105, que nous reproduisons ci-haut, ce sont les forces du Ras Kassa, soit 10 à 15.000 hommes qui, se portant d'Amba Mairà, aux abords de Makallè, vers le Tembien, dans la direction de l'Est vers l'Ouest, ont été attaquées par les Italiens. S'il faut en croire toutefois les informations des correspondants de Reuter, les forces éthiopiennes engagées dans les combats du 20 au 23 janvier, seraient beaucoup plus importantes.

L'Agence Anatolie communique, en effet :

Londres, 24 A. A. (Reuter). — On apprend de sources non officielles abyssines que les troupes du Ras Seyoum, du Ras Immrou et aussi du Dedjasmacc Hayelou, coopèrent à ces opérations, c'est-à-dire que les combats sont livrés jour et nuit sur un front de 110 kilomètres s'étendant du sud-ouest de Makallè au sud-est d'Axoum.

Selon des informations non confirmées, les forces du ministre de la guerre, le septuagénaire Ras Moulougheta, participèrent à la bataille à l'Est de Makallè et Moulougheta serait décédé de mort naturelle.

Front du Sud

Après l'occupation de Neghelli

Le speaker de l'E. I. A. R. a fourni hier quelques informations intéressantes au sujet de la situation sur le front méridional, après l'occupation de Neghelli. Elles peuvent se résumer comme suit :

Tout de suite après l'occupation de l'ancien quartier général du Ras Desta, les colonnes motorisées italiennes se sont élancées sur la route pour camions qui, de Neghelli, conduit à Allata et la haute région du pays Sidamo, au Sud des Grands Lacs. Ces reconnaissances offensives ne se sont heurtées à aucune résistance.

On a commencé déjà à enregistrer les volontaires Gallas - Borana dont les offres de service affluent. Les cadres des nouvelles formations indigènes que l'on compte créer avec leurs concours seront fournis par les excellents et fidèles gradés des «doubats».

La radio a commencé à fonctionner à Neghelli. Dès que son antenne fut dressée, elle reçut le message de M. Mussolini aux troupes et aux Chemises Noires victorieuses.

La participation de l'aviation

Toujours d'après le speaker de l'E. I. A. R., voici quelques chiffres édifiants sur l'activité de l'aviation :

L'aviation a pris une part prépondérante aux opérations qui aboutirent à la prise de Neghelli. Pendant toute la durée de cette action, vingt à vingt-six appareils, opérant sur un rayon de quatre cents kilomètres de leurs bases, effectuèrent 190 vols au cours desquels ils lancèrent un total de 39.027 kgs d'explosifs. Après avoir accompagné pas à pas les colonnes en marche, les avions survolaient Neghelli au moment de la prise de possession de cette ville.

Cette information est complétée par la dépêche suivante :

Neghelli, 24. — On apprend maintenant seulement l'importance de la contribution de l'aéronautique à l'offensive. Les avions ont constamment maintenu les contacts indispensables entre les premières lignes et les autocars transportant des troupes, des munitions et des vivres. Etant donné la foudroyante avance, on a dû improviser dans le terrain conquis des champs d'atterrissage de fortune.

En l'absence de radio, on a employé les avions, avec des antennes pour transmettre des messages continuels aux troupes et aux tanks, pour indiquer la direction de la marche à suivre.

L'eau faisant défaut en plusieurs points de la région conquise, l'intendance a fait parvenir aux troupes en marche 60.000 litres d'eau en un seul jour. La collaboration entre les troupes métropolitaines, indigènes, les Chemises Noires et l'aviation est digne d'éloges.

Contre un retour offensif de ras Desta

Toutes les informations parvenues jusqu'ici de différentes sources présentent comme fort peu probable l'éventualité d'une contre - offensive des troupes de Ras Desta. Toutefois, cette hypothèse non plus n'a pas été écartée à priori, ainsi qu'en témoigne la dépêche ci-après :

Rome, 24. — Les correspondances envoyés de Neghelli aux journaux annoncent l'arrivée en cette localité de toutes les forces parties de Filtou et qui convergeaient vers elle. La défense de la ville sera facilitée par la présence des chars blindés qui ont été disposés déjà le long de la route, vers le Nord, où ils constituent autant de fortins inexpugnables.

Les Abyssins avaient fait de Neghelli un camp retranché très puissant avec une série de tranchées creusées dans les champs entourant la ville et formant tous les accès.

Le bombardement aérien qui a duré une heure, a détruit tous les travaux de défense.

On s'occupe à constituer à Neghelli des dépôts pour les troupes ainsi qu'un terrain d'atterrissage.

La fuite du lieutenant Frère

Neghelli, 24. — Les correspondants étrangers annoncent dans leurs dépêches à leurs journaux et agences, qu'ils sont entrés à Neghelli immédiatement après les troupes où ils ont bu au succès des armes italiennes. Aucune habitation n'a été touchée par le bombardement. C'est une ville de montagne peuplée par des agriculteurs et des pasteurs. Les maisons sont en bois de tek et de santal.

On a trouvé les bagages du lieutenant belge Frère qui a suivi le Ras Desta dans sa fuite. Il a abandonné même ses décorations !

Les ambulanciers italiens soignent les blessés éthiopiens.

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'outillage sanitaire

De nouvelles polémiques ont eu lieu dans les journaux d'Istanbul au sujet des gains des médecins dans les villes. N'est-ce pas un étrange contraste, alors que, dans la plus grande partie du pays, on se plaint du manque de médecins, dans certaines villes — peut-être même dans une seule : Istanbul — il y ait concurrence entre les médecins ?

Nous savons qu'en dépit de la loi qui impose la présence d'au moins un médecin dans chacun de nos 424 « kaza » (communes), il y en a 120 qui en sont privés. En réalité, le nombre des médecins, dans le pays, est insuffisant. Les appels de services du ministre de la Santé publique demeurent sans réponse. Nos 2.700 médecins représentent, comparativement à notre population, une moyenne d'un médecin pour 6000 personnes.

Or, plus d'un millier de ces médecins sont à Istanbul. C'est à dire que seulement dans cette ville, il y a un médecin pour chaque 700 personnes. La plupart des 1.700 médecins restants sont répartis à Ankara, et dans les zones de l'Egée et de la mer Noire. Si l'on fait abstraction, dans l'Est, des médecins des hôpitaux militaires et des organisations sanitaires de l'Etat, (pour la lutte contre la malaria, le trachome, etc...), on se rend compte du besoin de médecins que l'on ressent dans cette vaste partie du pays.

A qui la faute ? Nous ne voulons condamner les médecins ni personne. Il serait plus juste de s'en prendre à l'**ensemble des conditions actuelles.** On ne saurait compter sur les gains que peut procurer l'exercice d'une profession libérale dans les vilayets de l'Est où la population est clairsemée. Quant à servir un traitement aux médecins qui s'y rendraient, les possibilités du budget ne le permettent pas. Le médecin préfère, dans la mesure du possible, rester dans les grandes villes très peuplées. Et cela, non seulement en raison de ses intérêts matériels, mais encore en ayant en vue de multiples intérêts professionnels. La commission des sous-secrétaires d'Etat a trouvé une bonne solution contre les difficultés qui naissent dans la question du service militaire. Mais la question essentielle sera réglée au fur et à mesure que les médecins deviendront plus nombreux et que la politique des moyens de communication de la République se réalisera de façon à permettre que les possibilités de relations entre les diverses parties du pays soient plus développées et plus suivies. Comme dans beaucoup d'autres domaines, nous nous trouvons donc ici en présence d'une question qui sera résolue avec le temps. Le ministre de la Santé publique ayant jugé, en outre, qu'une **Ecole de médecine** nous sera nécessaire, un projet dans ce sens a été élaboré et soumis à la présidence du conseil. Cette école formera, en douze ans, 3.000 médecins.

Quoique un siècle se soit écoulé depuis la fondation de la Faculté de médecine, les hommes de nos générations savent fort bien combien de préjugés contre **la médecine et les médecins** régnaient, dans les plus larges couches de la population, par suite de la négligence de l'empire, et cela, jusqu'à il y a une quinzaine d'années. La population turque et musulmane d'Istanbul était entre les mains de rebouteurs, jeteurs de sorts « souffleurs » et empiriques. Les barbiers arrachaient les dents. Depuis le paysan qui, brûlé par la malaria, refusait de prendre de la quinine, la population tout entière a été habituée à l'idée et au besoin du médecin par le régime républicain et par sa politique humanitariste et populiste. Depuis que l'Etat est venu en Anatolie ; depuis que les conceptions de l'unité et de la solidarité nationales ont été fondées, les besoins en médecins du pays se sont multipliés dans une mesure telle que les moyens dont il dispose ne sauraient y suffire : tout comme le besoin en écoles ! Autant nos lacunes nous sont pénibles, autant nous nous réjouissons de voir se réveiller ce besoin nouveau dans toutes les parties du pays à la fois. En complétant l'outillage sanitaire du pays, la République saura trouver le moyen de faire parvenir un médecin au chevet de chaque malade qui crie : « **Docteur** !... »

Qu'y faire ? Non seulement nous n'avons pas hérité de moyens, mais même de besoins. Nous travaillons à la fois à faire naître le désir de ces choses, chez le peuple et à le satisfaire aussi. Si même, pour répandre dans tout le pays la civilisation de la République, nous sommes tenus d'attendre le vingtième des siècles accumulés qu'il a fallu pour réduire le pays à l'état où nous l'avons trouvé, il nous faudra un certain temps encore pour arriver à ce résultat

F. R. Atay

LA VIE SPORTIVE

Chez les non-fédérés

Demain, dimanche, dans la matinée, les équipes **Kurtuluş** et **Şişli** se mesureront, au stade du Taksim, en league-match.

Les deux formations occupent les deux premières places du classement général. Un seul point les sépare. La rencontre promet donc d'être fort intéressante.

En lever de rideau, les teams seconds des mêmes associations disputeront également un match de championnat.

Notes d'histoire

Le héros de Zigetvar et les Turcs

Après la prise du fort de Zigetvar, on avait envoyé au roi de Hongrie la tête décapitée du vaillant défenseur de catte place, Zrynyi Mikloche.

Ce n'était pas là seulement un signe de victoire, mais aussi un indice de... considération à l'égard du défunt.

Un signe de considération...

En effet, le vali de Boudine dans la lettre qu'il adressait au roi, s'exprimait ainsi :

« J'ai tenu à fournir à Votre Majesté des détails au sujet du défunt et de sa conduite pendant la guerre. Nous avons toujours été bons voisins avec lui et aujourd'hui je suis encore sous l'impression de la perte que j'éprouve en lui.

« Pour vous témoigner mes regrets, je vous envoie sa tête décapitée, mais sans la mettre au bout d'une pique. Faites-la ensevelir avec respect, car il ne serait pas juste de donner en pâture à des corbeaux, le cadavre d'un général aussi valeureux. »

Cette lettre avait été rédigée en hongrois ainsi qu'il était de règle à cette époque, pour s'adresser au roi de Hongrie, chez les beys de Boudine.

Des lettres très importantes

Les Turcs donnaient officiellement à l'empereur de Vienne le titre de roi de Bedj. Si, de Vienne, on leur adressait des lettres rédigées en latin ou en allemand, ils ne les acceptaient pas.

Elles devaient être rédigées en hongrois. Celles-ci ont été aujourd'hui, pour la plupart, publiées. Elles ont de l'importance tout aussi bien par leur nombre qu'au point de vue de la langue hongroise. Ces lettres constituent une source pour les mots usités anciennement dans cette langue.

Elles se trouvent au musée de Vienne et concernent la période allant de l'an 1541 à l'an 1620. Celles adressées par les rois aux beys de Boudine sont au nombre de 1205. Il est nécessaire de les consulter pour pouvoir écrire une histoire sur les relations d'alors entre la Turquie, l'Autriche et la Hongrie. De leur examen, on constatera que les beys envoyés à Boudine aux 16 ème et 17ème siècles sont tous des personnages tels que Sokollu Mustafa pasa, Ali pasa, Sinan pasa... Ceux-ci, à cette époque, avaient parfaitement conduit la diplomatie turque.

Un message d'Ali paşa

En 1583, Ali pasa était gouverneur à Boudine ; il fut transféré en Roumélie Il adressa au roi Rodolphe, en hongrois, une lettre ainsi conçue :

« J'ai l'honneur de communiquer à Votre Majesté mon transfert en Roumélie. Pendant quatre ans, à mon poste de gouverneur de Boudine, j'avais l'honneur d'être, Majesté, votre voisin.

« J'ai travaillé pendant tout ce temps à conserver la paix et la sécurité entre notre Padisah et Votre Majesté, qui a bien voulu me témoigner toujours des sentiments amicaux de bon voisinage. Je vous prie d'agréer, Majesté, l'assurance du plus profond respect que j'éprouve envers votre auguste personne.

« Celui qui me remplace est un homme excellent. Je vous prie de reporter en lui la faveur que vous avez bien voulu me témoigner. »

Des documents inédits

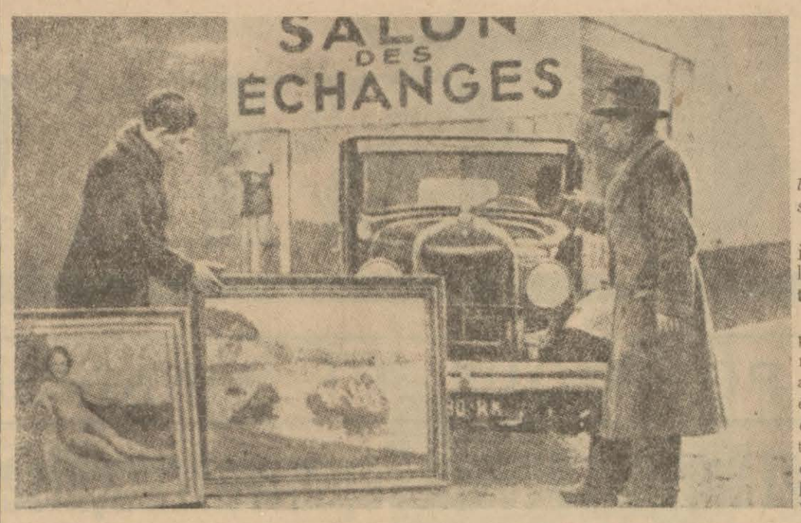
Les lettres échangées entre les beys de Boudine et les rois ne se limitent pas à des questions politiques. Elles consistent aussi en prières adressées pour délivrer des ressortissants turcs. C'est ainsi que Kara Üveyis pasa, celui qui a fait construire la mosquée de Hocapasa, pendant qu'il était gouverneur de Boudine, adressait, en hongrois, à l'archiduc Ernest, la lettre suivante :

« Un soldat a arrêté un enfant de dix ans, qu'il a remis aux autorités de Palouta. C'est le fils unique et innocent d'un père âgé qui pleure jour et nuit. Pour l'amour de Dieu, par pitié pour ce pauvre père et vu notre amitié, je vous prie d'ordonner que l'enfant soit remis à son père. J'attends une réponse favorable... »

De tout ceci, il résulte que, si l'on examine et l'on publie des documents encore inédits, beaucoup de versions inexactes disparaîtront de l'histoire turque. Mustafa efendi, de Salonique, qui a été témoin de la scène, raconte, dans son histoire, en détails, les circonstances du décès de Zrynyi Mikloche et de quelle façon valeureuse il a combattu. Mais s'il y a un fait qu'aucune histoire n'enregistre, c'est la conduite que Mustafa pasa a tenue envers son adversaire et le respect dont il a fait preuve envers lui.

Ahmed REFIK.

(Du «Cumhuriyet»)



L'échange ou troc, disent les manuels, est la forme la plus simple et la plus élémentaire de transaction. Serions-nous revenus aux époques primitives de l'économie ? Le fait est que le « Salon des Echanges », créé à Paris, jouit d'une faveur considérable.

Voici une vieille auto que l'on est en train de troquer contre une toile de maître. A qui le tour, et qu'avez-vous à offrir, amis lecteurs ?

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général d'Italie

La messe de Requiem pour le repos de l'âme de feu le Comm. Salerno Mele, organisée par le consulat général d'Italie aura lieu à la Basilique de Saint-Antoine, le 29 courant, à 9 heures, avec la participation de Mgr. Roncalli.

LE VILAYET

Les primes aux familles nombreuses

D'après les dispositions de l'article 156 de la loi y relative, une prime de 50 Ltqs. est accordée aux pères de plus de cinq enfants. Des sollicitations qui parviennent, il résulte que ceux se trouvant dans ce cas sont très nombreux et que beaucoup de parents ont même 8 à 9 enfants. Les primes à distribuer atteignant une somme assez forte, il a été décidé de donner la prime aux familles pauvres et une médaille à celles qui sont aisées.

M. Tahsin Uzer recrute son personnel

M. Tahsin Uzer, troisième inspecteur général, continue à travailler pour compléter les cadres de son personnel. Hier, a eu lieu un concours pour le choix d'une dactylo parmi les 100 qui se sont présentées. Il a été décidé de fonder à Erzurum un quotidien à grand tirage.

La police montée

Les chevaux commandés en Hongrie à l'usage de la police montée d'Istanbul arrivent ces jours-ci. Il y aura 3 escadrons, l'un pour Beyoglu, l'autre pour la surveillance du littoral et le troisième pour Kadiköy. Les agents qui en feront partie sont en train de prendre des leçons d'équitation au Jockey Club.

LA MUNICIPALITE

L'hôpital de Haydarpaşa

L'inauguration de l'hôpital de Haydarpaşa aura lieu dans la première semaine du mois prochain, au cours d'une cérémonie.

Les revendications des chauffeurs

On sait que les chauffeurs des taxis demandent la réduction du droit de plaque ainsi que l'autorisation de percevoir 10 piastres par personne pour transporter des clients. Faute de l'exécution de ces deux conditions, la plupart d'entre eux seront obligés d'abandonner la profession.

La Municipalité ne voit pas la possibilité de donner suite à la première demande. Quant à la seconde, ce serait considérer le taxi comme un autobus et dès lors il faudrait leur appliquer le règlement concernant cette catégorie de voitures — ce qui ne serait nullement favorable aux chauffeurs.

Entre pharmaciens et droguistes

Les pharmaciens se plaignent, on le sait, de ce que les droguistes leur font la concurrence non seulement en vendant des spécialités au public, mais en exécutant aussi des ordonnances ; on avait décidé que les drogueries devraient se transférer dans des rues retirées et de ne plus faire des ventes au détail.

Or, cette fois-ci ce sont les droguistes qui protestent en faisant valoir que la mesure adoptée nuira au public qui, de cette façon, se procurera à 20 % au moins plus cher les produits pharmaceutiques.

C'est maintenant au ministère de l'hygiène à se prononcer en dernier ressort.

Bien qu'il n'y ait rien de décidé encore, on pense qu'on limitera l'autorisation pour la vente au détail à ceux des droguistes qui ont des diplômes de pharmacien.

Les tarifs de l'électricité

Le ministère de l'Economie a rectifié la décision de la commission des tarifs qui a adopté une réduction de 10 paras sur le tarif du kilowatt heure pour le trimestre février, mars, avril 1936.

L'armée ne s'opposera pas, en Grèce, à la venue au pouvoir des vénizélistes

Importantes déclarations du général Papagos

Athènes, 24 A. A. — Le général Papagos, ministre de la guerre, interviewé par le correspondant du journal grec **Atlantis**, de New-York, déclara :

«Je déclare sous ma responsabilité qu'il n'existe pas de ligue militaire. Tout ce qu'on raconte est mensonge et il est nécessaire qu'on le sache bien une fois pour toutes.

Je puis vous assurer de façon la plus catégorique que les élections auront lieu et il n'est au pouvoir de personne de les empêcher. Je vous assure aussi de la même façon catégorique que si le parti libéral obtient la majorité aux élections, il assumera normalement le pouvoir sans rencontrer aucun obstacle de la part de l'armée qui ne s'occupe plus de la politique et qui peut encore moins songer à s'opposer à la volonté du peuple hellène, surtout au lendemain où cette volonté se sera exprimée par des élections libres. Il est impossible que nous fassions nous-mêmes des fautes que nous avons condamnées dans le passé.»

M. Démerdjis, président du conseil, en recevant les représentants de la presse, leur a dit qu'il approuvait complètement les déclarations du ministre de la guerre. «Il n'existe absolument, ajouta M. Démerdjis, aucune crainte d'anomalies après les élections. La situation évoluera normalement, car l'armée est fidèle au roi et à la discipline et se consacre exclusivement à ses devoirs militaires.»

LES ASSOCIATIONS

Vers la fusion des sociétés de bienfaisance

On avait proposé à plusieurs reprises de grouper en une seule les diverses sociétés de bienfaisance, de façon à mieux organiser et répartir l'effort de notre public. L'idée est l'objet d'une sérieuse étude de la part des intéressés. L'Association pour la Protection de l'Enfance se rencontre avec le Croissant Rouge, dans la distribution d'aliments chauds aux écoliers ; ici l'identité des objectifs poursuivis semble imposer l'unification de l'action. Seulement, le règlement du Croissant Rouge devra être quelque peu étendu. Ainsi, il deviendrait possible de réaliser de notables économies sur le budget des dépenses ; et l'activité de bienfaisance en sera accrue d'autant.

A propos d'"Abdul Hamid, auteur dramatique"

Une lettre du comm. Stravolo

Le Comm. Arturo Stravolo nous adresse la lettre suivante, que nous nous empressons de publier :

En lisant votre sympathique journal, l'article suivant me tombe sous les yeux : **Abdul-Hamid, auteur dramatique.**

L'anecdote au sujet de Mavroyéni pacha ne m'a pas impressionné et vous me permettrez d'ajouter que je ne lui ai pas attribué une grande importance, étant donné qu'à l'époque je n'étais pas encore du palais de Yildiz. Je dois, toutefois, opposer un démenti formel à l'écrivain, M. Georges Darys, concernant le directeur et les artistes du Théâtre de Yildiz ; je blâmerai aussi dans une certaine mesure, M. Sperco, pour être tombé en erreur et je suis surpris que vous-même, mon cher Directeur, étant au courant des souvenirs que je vous ai racontés plus d'une fois, vous n'ayez pas apporté les corrections voulues à l'article en question.

En 1893, je faisais ma **tournée,** avec la troupe dont j'étais le directeur, et dont mon père était le propriétaire. De retour de l'Egypte, la Grèce, la Roumanie, nous étions venus à Istanbul, au Théâtre des Petits-Champs. Après 20 ans, je fus inscrit, contre ma volonté, avec le même titre, au Théâtre de Yildiz. Il eut été honteux pour moi, artiste professionnel, directeur bien connu dans les principales villes d'Italie et de l'étranger, ainsi que le benjamin du public d'Istanbul, de passer sous la direction de Bertrand, bateleur et artiste de café-concert.

D'août 1893 jusqu'à l'époque de la Constitution, en avril 1908, le **seul** directeur des artistes et du théâtre de Yildiz, ce fut moi, et personne autre ; et dès que je débutais avec mes spectacles, tout le reste fut mis à part, tant Bertrand que tous les autres divertisseurs **ortaoyunu,** acrobates, fantoches, etc...

Bertrand ne faisait nullement partie de notre troupe et c'est tout au plus s'il était appelé une fois par an, pour donner quelques numéros de café-concert et amuser le harem — ce qui était le cas aussi pour l'**ortaoyunu,** dont faisait également partie l'artiste turc actuel, Nasit.

Le directeur sous-signé, tous les artistes et une bonne partie de l'orchestre de Yildiz étaient Italiens et non **des artistes de tous les pays** (comme l'écrit M. Darys et comme le reproduit M. Sperco). Les opéras et les opérettes étaient tous en italien et même vingt choristes turcs chantaient en cette langue.

Le théâtre de Yildiz était splendidement illuminé à l'électricité et en différentes occasions le roi de Serbie, le Chah de Perse, le roi de Bulgarie, le roi Nicolas de Monténégro, avec sa famille, y compris la princesse Hélène, aujourd'hui souveraine d'Italie, ont assisté à nos spectacles. Les membres du corps diplomatique y étaient invités de temps à autre, mais jamais on ne nous avait imposé de jouer des obscénités comme la farce de Mavroyéni pacha et son Bertrand...

Vous-même, mon cher Directeur, laissez-moi vous le dire, n'auriez pas dû accueillir les sornettes qui ont fait jadis le tour de la presse locale, sur le compte des artistes de Yildiz. Dans le numéro 110 du 2 décembre 1934, vous aviez publié, dans le **Beyoğlu,** un article reproduit du **Giornale d'Italia** du 15 décembre 1902, sous la signature de Zaccagnoni ; vous auriez pu dire à l'excellent M. Willy Sperco : « Le directeur du théâtre de Yildiz est encore vivant, en chair et en os, en la personne d'Arturo Stravolo, qui pourra vous donner tous les détails précis à ce propos avec la liste des artistes et des spectacles. »

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir reproduire ces quelques notes en vue de rendre à César ce qui est à César...

Arturo Stravolo
ex-kaymakam et directeur du Théâtre de Yildiz.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Lettre de Palestine

L'organisation sépharade

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Janvier. — L'union fait la force. Aussi, c'est avec plaisir que les Sépharades de Tel-Aviv ont appris que le groupe Benveniste, qui était en désaccord complet avec l'organisation sépharadite, vient de réintégrer cette Organisation grâce aux efforts déployés par MM. Saltiel, Bozaglou, Ben Amicyumla et Eliezer Matalon.

Une fois la paix établie entre les partisans des deux parties adverses, une assemblée générale a eu lieu dans la salle de Sacha Haifetz, dans le but de former le nouveau conseil de l'Organisation.

L'assemblée générale

Parmi les 500 personnes, qui ont répondu à l'appel, nous avons remarqué plusieurs personnalités locales, accompagnées de leurs dames.

Citons au hasard du crayon : S. Em. le grand rabbin d'Alexandrie, David Prato, MM. de Piccioto, président d'honneur de l'Organisation, Itamar Ben Avi, Chemla, de la Banque Berclays, Chelouche et Hassoun, de l'Anglo-Palestine, Bozaglou, vénérable de la Loge Moria, Jacques Aélion, ancien membre du conseil laïc du grand rabbinat de Turquie, M. Chelouc, le consul de Bulgarie, Benveniste, du conseil municipal, Avram Recanati, Léon Recanati, du club « Kadima », Me Ben Ami, l'écrivain Mamann, le professeur Sourani, Salamon Florentin, Dr. Yakir Behar, Haim Farhi, ancien président du Consistoire de Bulgarie, etc., etc...

La séance est ouverte par M. Moché Matalon, président dont l'abnégation et le dévouement sont connus de tous. Il explique le mouvement de l'Organisation durant les dernières années, et demande une minute de silence pour un défunt, M. Adger, grand ami de l'Organisation.

Ensuite on élit M. De Piccioto pour diriger les débats. Après avoir dit quelques mots, il passe la parole à S. Em. le grand rabbin Ouziel.

En un magistral discours, le rabbin Ouziel démontre que c'est aux Juifs espagnols que la Palestine doit les débuts de la colonisation, et exprima le désir de voir les Espagnols contribuer à la construction du Home National.

Un important discours

S. Em. le grand rabbin D. Prato, d'Alexandrie, invité à prendre la parole, félicita les membres du comité pour le travail qui a été fait et, au nom des Juifs d'Egypte, fit des voeux pour son développement.

M. Ben Avi, éminent orateur, lui succéda. Il fit ressortir que le mot « sionisme », dans toute l'acception du terme, n'était pas, comme on le croit, du Dr. Th. Herzel, mais du plus grand des poètes juifs, de tous les temps, Yéhuda Halévy. De l'aveu même du célèbre Max Nordau, Espagnol lui-même, c'est en lisant les poèmes de ce maître du moyen-âge, que lui vint l'idée de créer le nom de sionisme.

M. Ben Avi rend hommage aux Achekenazes dont le merveilleux élan a rendu possible la création d'une ville comme Tel-Aviv et insiste sur le fait que, sans les Juifs espagnols, tels que les Valéra, les Elyachar, les Moyals, les Matalon et **last but not least,** les Florentin et les Carasso, elle n'aurait pas eu le cachet commercial qu'elle vient d'acquérir.

Il rappelle que le nombre des Juifs de Palestine se monte à 140.000, soit le tiers de la population totale, et il ajoute que l'Organisation sioniste devrait faire tout son possible pour rapatrier dans ce pays les 500.000 Juifs des pays limitrophes sépharades.

Se tournant du côté de S. Em. le grand rabbin Prato, M. Ben Avi lui dit:

— C'est à vous, mon cher grand rabbin, c'est au rabbin Nahoum, et à tout le judaïsme espagnol de l'Egypte, nos plus proches coreligionnaires, que nous faisons appel. Les Juifs égyptiens seront, certainement, à la tête du mouvement en faveur du Home National.

« D'ailleurs, M. Jacques Mosseri avait bien compris son importance, il y a déjà dix-sept ans, lorsqu'il fut le premier Sépharade à être appelé par le Dr. Weizmanm pour siéger au comité sioniste.

« Qu'il soit bien entendu, déclare M. Ben Avi, que les Sépharades ne veulent nullement créer un schisme dans le pays. Tout en défendant les intérêts partiels des groupements espagnols comme le font d'ailleurs les Juifs de Pologne, de Russie et récemment de l'Allemagne, en ce qui concerne l'Organisation sépharadite, elle aura comme devise : «Un peuple, un pays, une langue et une religion ».

M. Matalon donne, ensuite, la parole au secrétaire, pour la lecture du compte-rendu de la gestion passée.

La discussion fut très chaude.

L'assistance accepta, ensuite, en bloc, la constitution amendée du conseil, se composant de 25 membres.

Joseph AELION.

CHRONIQUE DE L'AIR

La fin d'un «as» de guerre

Berlin, 24 A. A. — Un avion piloté par le capitaine Neuenhofen, connu par ses 10 victoires remportées pendant la grande guerre, s'est écrasé sur le sol près de Dessau. Les deux occupants, Neuenhofen et un ingénieur, ont été tués sur le coup.

Après tant de scènes d'amour qu'elle a jouées « de chic », à l'écran, la délicieuse Jeannette Mac Donald est en train de jouer une de bon — celle dont dépendra tout son avenir sentimental. On la voit, en canoë, en compagnie de son fiancé, pagayant avec ardeur. Puisse cette croisière en pirogue, au pays du Tendre, la conduire à la rive du Bonheur!.

Un remède infaillible

Par HENRY BROADWATER.

C'était un monsieur digne qui portait une barbe bien soignée. Il pénétra dans le square à petits pas et s'assit sur un banc après avoir époussetè la place qu'il avait choisie.

Il tira de son gousset un lorgnon, de sa poche un journal, et se mit à lire.

L'inconnu franchit à son tour la grille du square. Il observa les enfants qui jouaient, les mamans qui bavardaient, puis son regard s'arrêta sur le monsieur à barbe : il s'assit sur le même banc.

Le dernier venu était sans doute un contemplatif car, bien qu'il eût un journal à la main, il ne l'ouvrit pas. Il préféra regarder les jets d'eau de la fontaine : le ruissellement des dauphins de bronze semblait vivement l'intéresser.

Deux garçonnets passèrent en courant devant le banc ; la poussière soulevée provoqua chez le monsieur digne une quinte de toux. L'inconnu lui demanda :

— Connaissez-vous l'Espagne, monsieur ?

— Ma foi non.

— C'est un pays d'un romantique inouï.

— Je l'imagine.

— Il m'y est arrivé, il y a quelques années, une aventure des plus romanesques, dont la conclusion ne manquera pas de vous intéresser.

— Vraiment ?

— Je me trouvais à l'époque, pour affaires, dans une petite ville de la région de Séville. L'homme avec lequel j'avais à traiter se nommait Pedro. C'était un personnage sympathique mais affublé d'une voix aussi nasillarde que désagréable.

« Quant à moi, vous conviendrez j'espère, que le son de ma propre voix est pour le moins harmonieux ?

L'inconnu avait en effet une voix chaude et bien timbrée ; le monsieur en convint. L'autre continua :

— Pedro me dit un beau matin :

» — Amigo, j'ai besoin de toi. Je suis amoureux fou de la fille de l'alcade. Elle est belle comme la plus belle rose d'Andalousie. Je la connais sans la connaître, car je n'ai fait que la croiser sur la promenade. Mais maintenant qu'il faudrait que je lui parle, maintenant qu'elle pourrait entendre le son de ma voix... j'ai peur.

» — Que voudrais-tu que je fasse ?

» — Que tu viennes ce soir avec moi sous sa fenêtre. Je lui jouerai de la guitare et tu lui déclareras mon amour, comme si c'était moi qui parlais, car je voudrais que la première impression me soit favorable et je sais combien les femmes sont sensibles au son d'une voix agréable. »

— Il faut vous dire, expliqua l'inconnu que, grâce à une mère Espagnole, je parle le castillan le plus pur. Je trouvai l'idée amusante et consentis à servir de porte-parole.

» Le même soir, prévenue par sa duègne dont Pedro avait acquis la complaisance, la fille de l'alcade attendait à sa fenêtre. Elle était protégée par de solides barreaux. Nous étions dissimulés sous de romantiques capes noires. Plasés en contre-bas, nous demeurions invisibles : seul montait jusqu'à la belle le son de la guitare ou celui de ma voix.

» Je déclarai à l'inconnue mon admiration enflammée pour sa beauté que j'ignorais, mais que Pedro m'avait munisieusement décrite.

» Je lui exposai la passion violente qui s'était emparée de tout mon être, bref, nouveau Cyrano dans la scène du balcon, je fis jouer sinon le charme de mes vers, tout au moins celui de mes paroles.

» Notre invisible auditrice finit par nous tendre à travers la grille une rose que je pris et une main fine que Pedro embrassa.

» Les soirées romanesques se renouvelèrent. Nous apprîmes que l'alcade destinait sa fille à un sien parent riche, mais fort laid, dont elle ne voulait pas comme époux.

» Pedro me chargea de proposer un enlèvement. La petite ne résistait plus que pour la forme. Tout allait pour le mieux, quand mon malheureux ami commit un jour l'imprudence de me faire voir sa bien-aimée.

» Elle était, en effet, d'une beauté éclatante. En la voyant, je ressentis à mon tour le fatal coup de foudre. C'était véritablement la plus belle Espagnole que j'avais jamais vue. Je compris que tant qu'elle ne serait pas mienne, la vie me paraîtrait sans saveur. Ma décision fut prise : c'était moi qui épouserais la fille de l'alcade.

» Je fus loyal et prévins Pedro de mes intentions. Il s'indigna, mais je lui fis remarquer que l'acquiescement à un enlèvement était dû à mes seules paroles et que c'était ma voix qui avait décidé la petite à fuir le toit paternel.

» Notre dispute s'envenima. Nous faillîmes en venir aux coups ; notre rivalité mit fin à une amitié de longue date. Notre discussion avait lieu aux abords de la ville, en rase campagne. Un orage survint. Un de ces orages uerribles, comme en connaît seul le ciel d'Espagne. Nous fûmes littéralement trempés jusqu'à la peau.

» J'ai toujours eu la gorge délicate. Je pris froid. Pire encore, j'attrapais une extinction de voix. Le lendemain, j'étais complètement aphone : impossible de prononcer une seule parole.

» Pour comble de malheur, c'était ce même soir que nous devions convenir des derniers détails de l'enlèvement. Je savais bien que Pedro n'oserait pas aller faire entendre une voix nasillarde sous la fenêtre de la belle, mais je me demandais avec anxiété combien de temps durerait mon mutisme obligatoire.

» Je fis prévenir la duègne, qu'un empêchement imprévu ne permettait pas l'aubade quotidienne. J'étais désespéré du contre-temps qui risquait de compromettre mes projets.

» Heureusement, la vieille aubergiste chez laquelle je logeais, apprenant ce qui m'était arrivé, vint me trouver. Elle connaissait, me dit-elle, un remède infaillible pour toutes les affections de la gorge quelles qu'elles soient : simples irritations ou douleurs, inflammations, toux, même une aphonie complète comme la mienne, rien — absolument rien — ne pouvait résister aux pastilles qu'elle me conseillait de prendre.

» C'étaient des pastilles à base de plantes rares que la vieille cueillait elle-même dans la montagne, une fois l'an, à la pleine lune du solstice d'été.

» J'acceptai avec reconnaissance la boîte qu'elle m'offrit. Dès la première pastille je me sentis soulagé ; le lendemain j'étais guéri. Comme par enchantement, mon mal de gorge avait entièrement disparu ; ma voix était de nouveau chaude et bien timbrée.

» Le même soir, j'apparus sous la fenêtre de la maison de l'alcade. Il était temps : Pedro avait déjà écrit un billet qui devait précipiter les choses. Je les accélérai en expliquant notre supercherie à la belle. Bref, c'est moi qui finit par l'enlever, et c'est maintenant... ma femme. »

— Je vous en félicite, dit le monsieur.

— Mais avant de partir, continua l'inconnu, j'avais décidé la vieille aubergiste, à prix d'or, à m'indiquer les plantes mystérieuses avec lesquelles elle préparait son remède infaillible.

» Nous devons tous contribuer, chacun dans la mesure de nos moyens, à soulager les maux de l'humanité souffrante. »

Ce disant, il tendit au monsieur, avec un sourire engageant, une petite boîte ronde, et ajouta :

— Voici ce remède infaillible : je le vends pour la modeste somme de dix francs... presque mon prix coûtant.

Le spectacle le plus varié de la semaine vous est offert actuellement au Ciné **SUMER**

qui présente :

1° **UN DESSIN ANIMÉ**

2° **FRISSONS DE CAMERA**

un reportage des plus intéressants en 3 parties.

3° L'inépuisable succès de :

HARRY BAUR et **SIMONE SIMON**

LES YEUX NOIRS

et Nouveau Paramount Journal

Le film LES YEUX NOIRS passera à partir du 1er Février au Ciné "TAYYARE, de Brousse

Deux expositions anglaises

Les facilités accordées aux exposants

Du 17 aux 28 février 1936, se tiendront, à Birmingham et à Londres, deux expositions internationales.

L'une sera consacrée à l'industrie lourde et la seconde à l'industrie légère.

Le comité, pour assurer la participation de la Turquie, a recommandé à tous les consulats anglais de viser, sans frais, les passeports des visiteurs. De plus, une réduction de 33,5 pour cent sur le tarif sera consentie sur tout le trajet Istanbul-Londres-Birmingham.

Des facilités spéciales seront faites pour ceux qui accompagnent les visiteurs, ainsi qu'aux enfants âgés de moins de 18 ans.

Les exposants bénéficieront de facilités spéciales.

Effacer chaque jour les marques de fatigue et de soucis qui vieillissent votre visage, voilà ce que la

CRÈME SIMON

fait pour vous. Elle retarde ainsi l'apparition des rides et conserve douceur, et pureté à votre teint.

En vente partout :

CREME, POUDRE et SAVON SIMON

» Lire en 4ème page la

Vie Economique et Financière

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MOREA partira mercredi 29 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa

BOLSENA partira jeudi 30 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoum.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises. pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 1 Février à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 3 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Malte, Naples, Barcelone, Valencia, Marseille, et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Trabzon, Samsun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646--44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S RAIMUND	vers le	31	Janv.
S/S M. CORDS	»	2	Févr.
S/S SAMOS	vers le	6	»
S/S HELGA L. M. RUSS	»	7	»
S/S AVOLA	»	8	»

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S RAIMUND	charg. du	32- 2 Févr.
S/S SAMOS	charg. du	6-7 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S ARTA	act. dans le port	
S/S ANDROS	» »	30-31 Janv
S/S KIEL	» »	4-6 Févr.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA VECCHIA et CATANE ;

S/S CAPO FARO le 19 Fevrier
S/S CAPO PINO le 4 Mars
S/S CAPO ARMA le 18 Mars

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

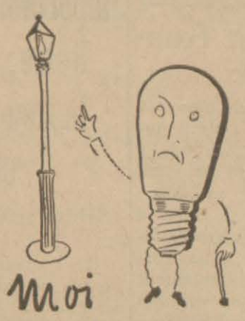
S/S CAPO FARO le 4 Fevrier
S/S CAPO PINO le 18 Fevrier
S/S CAPO ARMA le 3 Mars

Billets de passage en classe unique à prix éduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour **Japon**, la **Chine** et les **Indes** par des bateaux express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage *pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft*

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"



Moi aussi on ne m'veut plus...

Avant peu de temps encore, nous étions, nous les simples lampes, le meilleur éclairage imaginable. C'est fini. Aujourd'hui on nous remplace partout par les nouvelles lampes TUNGSRAM à DOUBLES SPIRALES. Malheureusement, c'est très juste, parce qu'elles donnent un meilleur éclairage et consomment moins de courant...

La lampe du jour

TUNGSRAM

A doubles spirales

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Ganymedes* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port
	« *Ceres* »	» »	vers le 1 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Ceres* »	» »	vers le 26 Janv
» » »	« *Durban Maru* »	»	vers le 21 Févr
Pirée, Mars., Valence Liverpool	« *Dakar Maru* »	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97

Tél. 24479

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTIÈREMENT VERSÉ
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
FONDÉ EN 1880

ORGANISATION À L'ÉTRANGER

SUCCURSALES

SUISSE	- LUGANO
TURQUIE	ISTANBUL - IZMIR
SYRIE	ALEP - BEYROUTH - DAMAS HOMS - LATTAQUIÉ - TRIPOLI
PALESTINE	HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA TEL AVIV
MALTE	LA VALETTE

FILIALES

BANCO DI ROMA (France) - Paris
BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER

BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15
LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2
NEW YORK: 15, William Street

La pressse turque de ce matin

Le nouveau cabinet français et l'Italie

Parlant de la constitution du nouveau cabinet français, le **Zaman** relève que M. Sarraut est un ami de la Turquie.

«On conserve un excellent souvenir de lui, à Ankara, où il a été ambassadeur et ses propres impressions, il les a traduites de la façon la plus sympathique dans son livre intitulé : « La Turquie Nouvelle». Il est indubitablement satisfaisant pour notre pays de voir accéder au pouvoir, en France, un homme qui est si sincèrement ami de la Turquie, qui connaît d'aussi près nos dirigeants et les apprécie.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Sarraut n'est pas un militant ; c'est une personnalité de second plan, en ce qui concerne la lutte des partis, comme pour la douceur de son tempérament. C'est un radical socialiste, mais il ne saurait être comparé ni à la force et à la violence d'un M. Daladier, par exemple, actuellement président du parti, ni à l'influence et à l'autorité d'un M. Herriot. On peut donc en conclure que le cabinet qu'il a constitué suivra une politique modérée, à l'intérieur comme à l'étranger.

Toutefois, certaines d'entre les personnalités que M. Sarraut a prises dans son cabinet, et qui sont connues par leurs idées et leurs actes antérieurs, permettent de se faire plus ou moins une idée de la direction qu'il suivra en politique extérieure.

D'abord, le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Flandin, est connu comme l'ami des Anglais. Au demeurant, lors de son passage précédent au pouvoir, il s'était révélé prudent et accommodant. On peut donc s'attendre à ce que son amitié pour l'Angleterre ne le porte pas jusqu'à prendre ouvertement position contre l'Italie.

Mais il y a deux personnalités dont la présence dans le cabinet Sarraut, est significative : M. Yvon Delbos est l'une des personnalités qui ont le plus violemment attaqué M. Laval, au Parlement, pour son attitude accommodante envers l'Italie ; M. Paul - Boncour est un adversaire déclaré de l'Italie et tout particulièrement de M. Mussolini.

... Le fait que M. Sarraut ait choisi parmi ses collaborateurs ces deux personnalités indique assez l'orientation qui sera donnée désormais à la politique française dans la question de l'Abyssinie, en Méditerranée, — bref, l'attitude qui sera adoptée par la France à l'égard de l'Italie et contre elle.

... Ainsi, en dépit du fait que M. Sarraut soit une personnalité de second plan, la constitution de son cabinet est appelée à avoir une influence importante sur la politique européenne actuelle. Il n'a qu'un seul point faible : s'assurera-t-il une majorité suffisante à la Chambre ?»

* * *

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine qu'il trace dans le **Kurun,** M. Asim Us rappelle également que M. Flandin, il y a à peu près un an, s'était rendu à Londres où il avait pris des accords importants en vue d'une action politique commune de la France et de l'Angleterre. Aussi, son retour au pouvoir a-t-il été salué avec sympathie dans les milieux politiques britanniques.

Quant à l'attitude de l'Angleterre. M. Asim Us souligne l'importance d'un récent discours de M. Eden qui a insisté sur la nécessité d'organiser la sécurité. Ainsi, conclut le **Kurun,** ceux qui pensaient qu'en devenant ministre des affaires étrangères, M. Eden modifierait sa politique se sont trompés.

* * *

Dans le **Cumhuriyet** et **La République,** M. Yunus Nadi conteste aux Italiens le droit d'employer en première ligne des troupes de couleur au cours des opérations actuelles en Ethiopie. Au demeurant, il estime que le côté militaire du problème est passé au second plan. Dans un mois et demi, dit-il, arriveront les pluies...

Lettre d'Italie

Importants travaux publics à Rome : transformation de la zone entre le Capitole et le Tibre

(Service spécial de l'«Agenzia d'Italia»)

Rome, Janvier.

Il y a quelques jours, les autorités préposées au gouvernement de Rome présentèrent au chef du gouvernement italien le projet élaboré dans les bureaux du Capitole, pour la transformation de cette partie de la ville, qui est comprise entre le Capitole et le Tibre.

Un projet grandiose

Le projet, comme c'est facilement compréhensible, dépasse la valeur d'un simple acte administratif et présente un intérêt qui ne regarde pas seulement les citoyens de la ville, quand la transformation qu'il envisage doit se développer sur une zone qui, pour l'importance de ses monuments et pour ses souvenirs historiques, n'a pas sa pareille au monde.

Plusieurs âges — celle de la Rome républicaine et impériale ; de la Rome du Moyen Age et de la Renaissance, et, enfin, de la Rome moderne — ont laissé leurs traces, parfois magnifiques, dans cette zone, dont le sous-sol même peut être riche des plus exceptionnelles surprises archéologiques.

Il s'agit donc d'une transformation qui comprend une série complexe de problèmes à résoudre en harmonie avec les exigences de la ville moderne, de son trafic, de son besoin incessant d'un espace plus large. Il s'agit non seulement de conserver, mais aussi de disposer dans les meilleures conditions de perspective, les édifices et les monuments qui doivent rester comme témoignage éternel de la gloire et de l'histoire de la ville, et de tonifier le nouveau avec l'ancien de façon que l'oeil de l'observateur ne soit pas troublé par de brusques contrastes.

Les premières réalisations du fascisme

Rome est sacrée dans le culte et dans l'amour de tout peuple civilisé et c'est pour cela que quelques brèves informations sur les critériums fondamentaux que suivra la transformation d'une zone si fameuse dans le monde entier revêtent une importance particulière pour quiconque sent la grandeur et la fascination de la romanité.

Le régime fasciste, dont les bienfaits en ce qui concerne les monuments de Rome sont universellement connus, avait déjà porté son intérêt actif à cette partie de la ville, au moyen de quelques admirables réalisations de travaux publics, qui ont contribué à lui donner un aspect encore plus grandiose et imposant.

Se basant sur des idées directives précises du Duce, on a libéré les pentes du Capitole de toutes ces incrustations parasites que les siècles avaient laissées autour de la célèbre colline. On avait abattu les ruelles et les maisons environnantes, qui appauvrissaient la vision panoramatique de la citadelle sacrée de Rome et la roche Tarpéenne émergea de nouveau dans toute sa sévère beauté.

On a aussi isolé, par des démolitions opportunes, le théâtre de Marcellus, dont la masse est aujourd'hui en pleine lumière, et on a construit cette première partie de la voie de la mer, qui, partant précisément des pentes du Capitole, unit la ville à la plage de Rome.

Quelques précisions sur le nouveau plan

Le projet actuel prévoit la construction du second tronçon de la voie de la mer, au moyen de la démolition des édifices, sans aucune valeur historique ou artistique, compris entre les environs de l'église Sainte-Marie en Cosmedin et le Tibre, ainsi que la transformation constructive de ces maisons qui flanquent la rue, et qui ont déjà été libérées ou le seront prochainement, des misérables masures qui les étiolaient.

La nouvelle partie de la voie de la mer aura trente mètres de largeur et, se reliant à un certain point aux autres magnifiques rues, qui ont été ouvertes le long de l'ancienne vallée de la Murcia, du Cirque Maxime et de l'Aventin, rendra plus rapide la communication entre les quartiers de la Regola, du Transtévère et de Campitelli avec les quartiers Ostiense et de l'Aventin.

Comme nous l'avons déjà dit, les démolitions doivent être exécutées dans un terrain très riche de monuments, et, par conséquent, elles demandent la plus grande circonspection, afin que les choses dignes d'être conservées ne soient pas sacrifiées aux nécessités d'un plus grand espace, et que celui-ci, à son tour, ne soit pas sacrifié au besoin de respecter de si nombreux et de si remarquables vestiges du passé.

Démolitions et constructions

Rome est une ville qui impose, à chaque pas, de ces problèmes, et c'est pour cette raison que tout plan régulateur qui la concerne doit renoncer d'avance à ces solutions faciles qui sont le propre d'une ville qui a peu d'histoire et que consiste essentiellement dans la construction de vastes rectilignes uniformes.

Dans la zone en question seront conservés, par exemple, la maison de Frescenzio, qui date du Moyen Age, l'Eglise et le Portique de Saint-Jean Décapité.

Au contraire, en ce qui concerne la gracieuse maisonnette des Pierleoni, dont il ne reste que deux façades, elle sera reconstruite complètement dans un autre point de la zone, de façon à pouvoir mieux disposer des endroits où l'on doit construire.

Passant des démolitions aux nouvelles constructions, l'intuition fait comprendre que celles-ci, comme il s'agit d'édifier entre le Capitole, l'Arc de Janus, le Théâtre de Marcellus et les Temples de Bocca de la Vérité , ne pouvaient être laissées à l'initiative privée.

Tutelle esthétique

Pour cette raison, la tâche a été confiée aux bureaux du gouverneur de Rome, qui offrent toutes les meilleures garanties pour la tutelle de l'esthétique dans une localité où elle est plus que jamais nécessaire.

L'administration du gouverneur construira dans les espaces libres trois édifices dont la hauteurs a été limitée à 3 étages et dont l'architecture s'harmonisera avec le suggestif milieu environnant.

Parmi ces nouvelles constructions, il faut signaler celle qui sera destinée comme siège des services de l'état civil et qui représentera ce qui existe de plus moderne et de mieux équipé.

Il est hors de doute que la nouvelle transformation étudiée dans les bureaux du gouverneur de Rome et approuvée par le Duce contribuera considérablement à accroître toutes ces remarquables beautés d'une localité où se concentrent les plus éclatants souvenirs de la Ville Eternelle.

Vie Economique et Financière

Les tabacs turcs sur le marché égyptien

De grandes quantités de tabacs ont été vendues à Alexandrie pendant le mois de décembre 1935. Des tabacs provenant de Trabzon et d'Artvin y figuraient.

Il est à noter que nos prix sont relativement moins chers que ceux de nos concurrents.

Les prix sur le marché égyptien sont les suivants, pour les diverses qualités de tabacs :

Samsun-Mardin	60-65
Samsun	20-25
Bafra (biçak)	8-10
Trabzon	20-22
Artvin	16-18
Hendek, Düzce, Izmit	12-16
Hasan Keyf	6-8

Une statistique sur nos exportations de figues et de raisins

Le bureau des statistiques de la Chambre de commerce d'Izmir prépare le tableau des exportations faites pendant l'année 1935, de tous les ports de la région de l'Egée.

A ce propos, M. Ahmed Ali Eten, secrétaire général de la Chambre de commerce, a dit :

— L'année 1935 est une année-record pour nos exportations de raisins et de figues.

Aucun négociant de la place ne se souvient d'avoir fait, jusqu'à présent, dans les quatre mois de la saison, autant d'exportations de ces articles.

Le marché des huiles d'olives

Les prix sont en hausse sur le marché des huiles d'olives. La récolte n'étant pas abondante, il n'y a pas d'exportations.

Toutefois, profitant de la hausse des primes sur les échanges, on prend des mesures pour pouvoir faire des expéditions à destination du Japon.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 360 piastres, à la Caisse de la gare de Haydarpasa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 2 mars 1936, pour 72.000 livres turques, la fourniture de divers articles concernant la voie et définis dans ledit cahier des charges.

La même administration, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à la Caisse de la gare de Haydarpasa, met en adjudication, le 18 février 1936, la fourniture de divers articles en caoutchouc, définis dans ledit cahier des charges.

* * *

La direction des fabriques et chantiers maritimes met en adjudication, le 27 de ce mois, suivant échantillons et cahier des charges que l'on peut voir et consulter à la direction, la fourniture de la soude et du savon nécessaires à la buanderie.

La prochaine session de la S. D. N. pourrait se tenir à Lisbonne

Genève, 25 A. A. — Après la fin de la séance du conseil, les membres discutèrent la possibilité de tenir une des prochaines séances à Lisbonne ou à Bucarest. On se mit d'accord provisoirement que si jusqu'en mai une séance extraordinaire devait être fixée, elle aurait lieu à Lisbonne, tandis que la séance de mai aurait lieu à Bucarest. Si une session extraordinaire n'a pas lieu, la session du mois de mai aura lieu à Genève.

Nouvelles bagarres en Syrie

Jérusalem, 25 A. A. — Des bagarres graves se sont répétées hier à Damas. Les troupes de la police française durent faire plusieurs fois usage de leurs armes.

La menace de grève dans les mines d'Angleterre

Londres, 25 A. A. — On régla le conflit minier en écartant la menace de grève pour le 27.

On annonce officiellement que la conférence nationale des délégués de mineurs accepta les propositions des propriétaires de charbonnages.

La carrière de M. Eden

Hollywood, 24. — Le régisseur Kenyon est en train de monter un grand film dont le personnage principal serait le ministre Anthony Eden, de façon à évoquer à l'écran la sensationnelle carrière militaire et diplomatique du ministre. On croit impro - bable que sa reproduction soit autorisée dans les cinémas d'Angleterre.

Le général Ismet Inönü répond à la dépêche de Benjamin I

A la dépêche que lui avait lancée le Patriarche orthodoxe pour lui faire part de son élection, le président du conseil, M. Ismet Inönü a répondu en ces termes :

«Je vous remercie pour les sentiments que vous m'exprimez. Je souhaite que tous nous accomplissions des oeuvres utiles à la République et à la Patrie.»

LA BOURSE

Istanbul 24 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.—	622.—.—
New-York	0.80.21.—	0.80.15.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9 94.50	9.95.30
Bruxelles	4.70.88	4,71.—
Athènes	83.89.30	83.89.30
Genève	2.44.60	2.44.56
Sofia	64.28 60	64.28.60
Amsterdam	1.17.13	1.17.16
Prague	19.18.45	19.18.45
Vienne	4.23.80	4.23 80
Madrid	5.82.20	5.82.10
Berlin	1.97.70	1.97.69
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.54.	4.54.—
Bucarest	108 16,10	108.16.10
Belgrade	34.79.50	34.79.50
Yokohama	2.74.30	2.74.30
Stockholm	3.11.75	3.11.76

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	124.--	124.—
Paris	164.-	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.--	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.50	25.—
Bucarest	10.50	13.--
Belgrade	51.—	54
Yokohama	32.-	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	948.—	949.—
Mecidiye	42.—	42.50
Bank-note	232.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankaşi (au porteur)	9.60
Iş Bankaşi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 % au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 % à terme	22.45
Ciments Aslan	10.40
Dette Turque 7,5 (1) a/c	28.05
Dette Turque 7,5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	62.50
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	95.—
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	45.85
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T.Gi.	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4 9943	4.1 912
Paris	75.04	75.1 4
Berlin	12.305	12 3)
Amsterdam	7.29	7.2875
Bruxelles	29.305	29.395
Milan	61 93	61.93
Genève	15.2175	15.225
Athènes	523.	523

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	257.—
Banque Ottomane	270.—

Clôture du 24 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	5.05—	4.0075
Berlin	40.69	40.66
Amsterdam	68 65	68 69
Paris	6.6675	6.665
Milan	.	.

(Communiqué par l'A A)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 11

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

VI

Elle cherchait quel mot employer pour ne pas le blesser.

— Cette question de dette, fit-il sérieusement.

— Oui, je regrette qu'elle ne soit pas réglée entre nous.

— On peut remettre à plus tard... J'ai parlé d'un si gros chiffre... la totalité d'une fortune, je crois ! Quoi que je fasse désormais, je ne pourrai jamais exiger davantage.

Il riait, désarmé lui-même par son exagération.

— A moins qu'il ne vous faille ma tête, par-dessus le marché, riposta-t-elle en riant. Vous êtes un terrible créancier, John !

Ce disant, elle lui tendit la main, spontanément, pour donner congé.

— Votre tête ?... non !

Il tenait la petite main de Michelle entre les siennes et l'examinait.

— Dieu, que vous avez la main jolie et bien faite, mademoiselle. Une reine ne saurait avoir plus fines extrémités.

Il courba sa haute taille, et, respectueusement, posa ses lèvres sur les doigts effilés.

Il était déjà parti que Michelle, médusée, regardait sa main.

Elle ne s'étonnait pas de ce baise-main traditionnel chez les Russes de bonne éducation, mais elle contemplait ses doigts si blancs aux ongles roses.

— Vous avez la main jolie et bien faite... des extémités de reine.

Elle ne savait plus si elle devait se réjouir du compliment de l'homme, ou se choquer de l'audace du chauffeur, qui avait osé l'exprimer.

VII

Michelle avait dit :

— Gagnez, par Saint - Cloud et Versailles, la vallée de Chevreuse, nous nous arrêterons dans un coin solitaire.

Et ils étaient là, à mi-côté d'un chemin retiré, grimpant sur la droite vers une plaine surélevée, que de grands arbres bordaient.

L'auto arrêtée, ils s'étaient assis sur le bord du talus, le dos à la route, la vallée à leurs pieds, leurs yeux pouvant suivre, par-dessus les buissons et les ronces enchevêtrées de l'escarpement, la route qui s'allongeait indéfiniment.

— Avez-vous pensé, John, à la promesse que nous avons faites, l'autre jour à ce malheureux ?

— J'y ai pensé, oui, mademoiselle, mais il faudrait que vous me guidiez dans vos désirs.

Elle répondit d'un élan presque involontaire :

— Avant tout, je ne veux pas agir personnellement.

— C'est bien ainsi que je l'escomptait, fit-il, simplement.

Puis, avec une hésitation mêlée de sollicitude :

— Mademoiselle Michelle, je vous en prie, répondez-moi, même si je suis indiscret. Est-ce pour vous seule que vous craignez de voir votre intérêt découvert ?

— Pourquoi... Oh ! pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour détourner le danger de la tête qui est menacée.

— Il n'y a aucun danger, et personne n'est menacé, jeta-t-elle avec orgueil.

Elle ajouta, plus simplement :

— Ce sont des larmes et des déchirements que je redoute... pour moi et pour quelqu'un qui m'est très cher...

Elle cacha son visage dans ses mains pour lui dérober la vue des larmes obscurcissant soudainement ses yeux.

John la regarda silencieusement, un pli de dureté barrant son front.

Elle avait dit :

« Pour quelqu'un qui m'est très cher... »

Et il cherchait à deviner qui pouvait être ce quelqu'un. A la fin, il rejeta cette image importune.

— Pour vous seule, j'agirai, car je ne veux pas vous voir pleurer, prononça-t-il, sans se rendre compte du sauvage accent avec lequel il avait parlé.

Il continua plus doucement :

— Votre nom ne sera pas prononcé, et personne ne pourra jamais remonter jusqu'à vous. Je vous tiendrai au courant, vous me direz si tout est fait selon vos désirs.

Elle redressa la tête et le fixa avec plus d'abandon.

— Il faudra retirer cet homme de son taudis, l'installer ailleurs, proprement, et trouver quelqu'un pour le soigner... Enfin, fixer un chiffre mensuel à verser sans qu'on soit obligé d'être derrière lui pour veiller à l'exécution de ce plan.

— Et si programme était rempli, en seriez-vous quitte avec l'obligation que vous croyez avoir vis-à-vis de cet homme ?

— Oui, complètement.

— Alors, je vous promets qu'il en sera ainsi.

Elle eut vers lui un élan de gratitude et lui tendit la main.

— Dieu permettrait donc que je ne regrette pas ma confiance en vous ?

— En avez-vous douté ? fit-il en effleurant ses doigts de ses lèvres tièdes.

— Ah ! je ne sais plus. En vous mêlant à cette affaire, j'ai obéi à un sentiment plus fort que ma volonté : à la peur ! Et qui aurais-je pu mettre dans la confidence ? N'importe lequel de mes amis aurait fait des gorges chaudes de ma philanthropie... Vous, ça importe peu ! Pouviez-vous vous étonner de voir ma charité s'exercer au profit d'un malheureux ?

Il songea qu'il s'était étonné, pourtant ! Et les réflexions intimes qu'il s'était faites, d'autres auraient pu les faire également.

Mais il ne voulut pas la désillusionner par ces remarques.

Elle continuait, d'ailleurs :

— Il a fallu que l'attitude d'une bande d'apaches vint modifier mes plans. Vous m'avez fait des reproches, vous étiez mécontent d'être entraîné dans cette affaire : j'ai dû m'excuser... Les mots s'enchaînent, ce fut l'engrenage. Maintenant, je suis à votre merci.

Elle soupira douloureusement, comme si la situation lui paraissait inextricable.

— Vous n'êtes pas à ma merci, répliqua-t-il avec force. Tout mon respect vous est resté acquis.

— Je vous remercie de me l'affirmer.

Son ton devait manquer d'élan, car le jeune Russe reprit plus âprement :

— Si vous avez des doutes sur mes sentiments, rassurez-vous : je puis vous quitter et vous ne me reverrez jamais. Et je vous affirme sur la mémoire de ma mère, qui est tout ce que j'ai de plus précieux au coeur, que vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Sa voix ferme et décidée rendit courage à Michelle.

— Non, ne m'abandonnez pas. Je compte sur vous, maintenant... si seulement vous aviez voulu accepter une gratification, j'aurais été plus tranquille.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Oh ! si. Quand l'intérêt des gens est en jeu, on peut compter sur eux !

Il se dressa, les yeux étincelants de fierté :

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458

TROISIEME ANNEE No 529 — PRIX 5 PIASTRES — SAMEDI 25 JANVIER 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux du Kamutay

La séance d'hier

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez.

Après validation de leur élection, MM. Hûlusi Alataş (Aydin), Ihsan Kivetkan (Çoruh), Ilyas Sami (Muş) prêtent serment.

On adopte les modifications introduites à l'article II de la loi concernant l'avancement des officiers ainsi qu'à l'article 36. Est également ratifié l'accord turco-grec signé le 26 septembre 1935 et faisant annexe à la convention du 30 octobre 1930 de séjour, de commerce et de navigation entre les deux pays.

Les opérations cadastrales

Le ministre des finances, M. Fuat Ağrali, soumet à l'assemblée avec prière de le discuter d'urgence un projet de loi autorisant d'entreprendre sans tarder des opérations de cadastre afin de pouvoir régulariser la perception de l'impôt foncier. Cette proposition d'urgence ayant été approuvée, on passe à la discussion des articles.

A l'article 2, M. Raif Karadeniz (Trabzon), demande pourquoi la commission parlementaire a porté de 3 à 4 le nombre des membres des commissions chargées d'opérer les opérations cadastrales. Au nom de celle-ci, M. Sirri (Trabzon), répond que dans les villages, il peut se faire qu'il n'y ait point d'agent de la Municipalité. Aussi, a-t-on jugé utile d'adjoindre à la commission un quatrième membre en la personne du Muhtar.

M. Raif Karadeniz (Trabzon), objecte que dans les villages surtout, il y aura toujours des contestations. Il peut donc se faire qu'il y ait égalité dans le vote. Il vaudrait mieux que ces commissions se composassent d'un nombre impair de membres, soit 3, 5 ou 7 personnes. De plus, les Muhtars des villages sont mieux indiqués pour établir la péréquation de l'impôt. Je propose que cet article soit revisé par la commission parlementaire de la justice.»

M. Sirri (Trabzon), ayant insisté, c'est le point de vue de la commission qui l'emporte.

Les autres articles du projet de loi sont adoptés tels quels après que le ministre des Finances ait fourni des explications au sujet de l'importance qui s'attache aux opérations cadastrales et les résultats concrets obtenus par la création de l'école du Cadastre qui forme de jour en jour des professionnels.

Une intervention de M. Ozalp à propos de la loi sur les retraites

On discute ensuite le projet de loi relatif à l'adjonction à l'article 45 de la loi sur les retraites d'un paragraphe au sujet des pensions servies aux familles des soldats tombés au champ d'honneur.

Le ministre de la défense nationale, M. Kâzim Ozalp, prend la parole :

— On sait, dit-il, que pendant les guerres, ce sont les bureaux militaires qui enregistrent les morts. Ce n'est que quand il n'y a pas de renseignements précis à cet égard que l'on se livre à une enquête. Il y a en ce moment au ministère, plus de 800 réquérants, demandant des pensions. Or, parmi ceux-ci il y en a qui font remonter le décès de leurs parents à des dates où il n'y avait pas de guerre et d'autres qui se réclament de personnes dont on a constaté, après enquête, qu'elles sont encore en vie. Aussi, j'estime utile, et c'est ce qui motive l'adjonction proposée, que l'on ne doit pas, même quand il y a des témoignages, servir de traitements avant de s'être adressé aux fins de qui de droit aux bureaux militaires. On dit que la présence de l'avocat du Trésor lors des débats devant les tribunaux, chargés de l'examen de ces affaires, est une garantie. Or, comment cet avocat peut-il défendre les intérêts du Trésor s'il ne produit pas, à l'encontre des témoignages des documents émanant des bureaux militaires et quelle sera sa compétence pour définir à quelle date et dans quel endroit le décès s'est produit ?»

Après ces explications, le projet de loi est remis à la commission parlementaire de la justice pour y être réexaminé.

La prochaine séance est fixée à lundi.

Les mouvements de la flotte anglaise

Gibraltar, 24 A. A. — Les cuirassés «Nelson» et «Rodney» et les croiseurs «Leander», «Cairo» et «Sydney», les sixième et vingt et unième flottilles de contre-torpilleurs, commandés par l'amiral Roger Bachhouse, commandant en chef de la Home Fleet, sont arrivés ici.

Le cabinet Sarraut

Paris, 25 A. A. — Hier soir, en quittant l'Elysée, après avoir présenté ses collaborateurs au président de la République, M. Sarraut a fait aux journalistes les déclarations suivantes :

«Le cabinet est une large formation de conciliation comprenant des hommes qui, bien qu'appartenant à divers partis, sont tous inspirés par un égal souci de défendre les intérêts financiers et politiques de la France et d'assurer la sécurité extérieure. »

***

Le cabinet «de concentration républicaine» que vient de former M. Albert Sarraut est le 101ème cabinet depuis la troisième République et le 11ème depuis la législature actuelle. Il comprend quatre membres de la gauche démocratique, six radicaux, un de la gauche radicale, quatre républicains de gauche, un républicain socialiste, un indépendant de gauche et trois indépendants.

Le nouveau cabinet est nettement plus orienté à gauche que le cabinet Laval.

M. Flandin désavoué par son groupe

Les groupes du centre et de droite de la Chambre manifestent un accueil plutôt froid, parfois hostile, à l'égard du cabinet Sarraut.

Les députés et les sénateurs de l'alliance démocratique, dont M. Flandin est le président, votèrent à l'unanimité, moins six abstentions, une motion qui constitue une sorte de désaveu des membres du parti qui acceptèrent des postes dans le cabinet et une adresse de félicitations pour ses membres qui, respectueux de la discipline, refusèrent de participer au gouvernement Sarraut sans l'assentiment du groupe

La motion regrette que certains de ses membres aient manqué à la discipline et donné leur adhésion au gouvernement Sarraut — «adhésion qui n'engage seulement qu'eux-mêmes».

Les adversaires du nouveau cabinet

Le front républicain, présidé par M. Franklin - Bouillon, vota un ordre du jour «constatant que la crise fut ouverte en violation de toutes les règles constitutionnelles et résolue dans les mêmes conditions et aboutit simplement à la satisfaction de quelques ambitions personnelles.»

On croit que la fédération républicaine, présidée par M. Louis Marin, votera contre le cabinet.

Les socialistes ajournèrent leur décision sur l'attitude qu'ils observeront à l'égard du nouveau cabinet. Ce groupe n'apparaît pas pleinement satisfait de la composition du cabinet, mais il lui accordera son soutien pour des raisons de politique générale.

La presse parisienne de ce matin et le cabinet Sarraut

Paris, 25 (Par Radio). — Un seul sujet aujourd'hui, dans toute la presse parisienne : le ministère Albert Sarraut. Les uns le louent, d'autres l'attaquent, mais tous s'accordent à prévoir qu'il obtiendra une majorité suffisante à la Chambre.

Crise ministérielle brève, constate le rédacteur parlementaire du «Matin». Le nouveau président du conseil, vieux routier parlementaire, dispose d'amitiés personnelles nombreuses et variées. La majorité qu'il compte recruter à la Chambre ira de M. Nicolle à M. Déat, du centre droit aux néo-socialistes.

Le «Petit Parisien» souligne que le nouveau ministère sera un ministère de conciliation et de défense républicaine ; il estime qu'il s'assurera une majorité assez large pour se maintenir au pouvoir jusqu'aux élections et présider à celles-ci dans une atmosphère de détente. Son programme immédiat sera la défense du franc. Le nouveau cabinet, pas plus que le président, ne sera pas le ministère de la dévaluation. La diminution du chômage, la protection des libertés républicaines contre les extrémistes de droite ou de gauche, le maintien d'une politique de paix dans le cadre de la S. D. N. tel est le programme du cabinet Sarraut.

Pour M. Romier, dans le «Figaro», la caractéristique du nouveau cabinet est surtout «la négation du système des deux fronts». M. Sarraut a réalisé un rassemblement inattendu, une concen -

(Lire la suite en deuxième page)

Deuxième Edition

Les phases passionnantes de la bataille du Tembien

Le 20, mouvements stratégiques des colonnes italiennes.
Le 21 attaque des Erythréens et des Chemises Noires.
Le 22, contre-attaques abyssines contre les Chemises Noires.
Le 23, victoire finale italienne

La station de l'E. I. A. R. a diffusé à 3 h. 15 le communiqué officiel (No 106) suivant transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Ces jours derniers les guerriers de ras Kassa et de ras Seyoum s'étaient déplacés dans la direction de la zone méridionale du Tembien avec, pour base, la région du mont Andino. Leur objectif était d'attaquer notre ligne d'opérations dans l'Enderta, entre Makallè et Hausien.

Tandis que les préparatifs de l'offensive ennemie étaient en cours, notre action a été déclanchée en vue d'éventer celle de l'ennemi.

Le 20 janvier, le IIIe Corps d'armée, avançant au Sud Est de Makallè a occupé les villages de Debri et de Negaida, de façon à empêcher les mouvements ultérieurs des forces ennemies, massées devant Antalo et qui auraient voulu se porter vers le Tembien.

Le 21 janvier, dans le Tembien, une colonne d'Erythréens, se rendant de l'Ouest vers l'Est, a passé à l'attaque des positions de l'ennemi à Zeban Kerkatak et au mont Latta, tandis que la IIe Division de Chemises Noires occupait le col d'Ouarrero, du Nord vers le Sud. La manoeuvre a été couronnée d'un plein succès.

La colonne d'Erythréens occupait Zeban Kerkatta et l'ennemi se retirait sur le mont Latta.

Le lendemain le gros abyssin passait à l'attaque du col d'Ouarrero, occupé la veille par les Chemises Noires dans le but de neutraliser les fruits du succès de la veille.

La résistance de la division des Chemises Noires se poursuivit pendant toute la journée du 22, donnant ainsi aux Erythréens la possibilité d'attaquer et d'occuper le mont Latta.

Le 23, une autre division d'Erythréens vint se joindre à la division de Chemises Noires.

Le succès de nos troupes fut ainsi complètement assuré.

Nos pertes sont les suivantes :
Officiers : 25 morts et 19 blessés.
Soldats nationaux : 389 morts et blessés.
La liste des morts sera publiée dans le bulletin mensuel.
Erythréens : 310 morts et blessés.
Les pertes des Abyssins, quoique non encore complétement identifiées, s'élèvent à plus de 5.000 morts.

L'aviation a grandement contribué à notre succès, en bombardant inlassablement les positions ennemies et en signalant constamment les mouvements et les déplacements de l'adversaire.

Front du Nord

La répartition des forces abyssines

Dans un des derniers numéros, le périodique **Le Forze Armata**, a publié une intéressante lettre d'Ethiopie d'un de ses collaborateurs, le capitaine en premier, Nicola Galleli, donnant comme suit la répartition des forces abyssines sur le front septentrionnal :

Zone d'Antalo : Degiacc Destà, Ouorres et Gheremedin, 2.000 hommes ; canons anti-aériens et mitrailleuses. Objectifs : exécuter des coups de main nocturnes et, au moyen d'un observatoire placé au nord-est de l'Amba (2.986 mètres), contrôler les mouvements des troupes italiennes.

Zone d'Aderat : Degiacc Ouorchenè, 800 guerriers et quelques mitrailleuses.

Zone de Quorquam : «bizerundi» Letibelou Gabré, environ 3.000 hommes, canons anti-aériens et plusieurs mitrailleuses.

Zone de Ghereb-Dec Dec : Degiacc Hayelou Kebbede ; 3 à 4.000 guerriers ; canons anti-aériens, mitrailleuses.

Zone d'Amba Mairà : Ras Kassa, avec 10 à 15.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone d'Amba Alagi : Degiacc Averrà Kassa, avec 20.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone de Togorà : Degiacc Ouondeouossen Kassa, avec 4 à 5.000 hommes, canons et mitrailleuses.

Zone de Mouggia-Séloà : Ras Seyoum, avec ses guerriers, un millier d'hommes, répandus à travers toute la région.

Zone d'Atzalà (au Sud d'Amba Alagi) : Ras Mouloughetta, 30.000 hommes ; il paraît destiné à assumer le commandement en chef.

Zone col d'Aiba-Lac Achianghi : Ras Chetaccinou, avec environ 25.000 hommes.

Les opérations en cours

D'après le communiqué italien No. 105, que nous reproduisons ci-haut, ce sont les forces du Ras Kassa, soit 10 à 15.000 hommes qui, se portant d'Amba Mairà, aux abords de Makallè, vers le Tembien, dans la direction de l'Est vers l'Ouest, ont été attaquées par les Italiens. S'il faut en croire toutefois les informations des correspondants de Reuter, les forces éthiopiennes engagées dans les combats du 20 au 23 janvier, seraient beaucoup plus importantes.

L'Agence Anatolie communique, en effet :

Londres, 24 A. A. (Reuter). — On apprend de sources non officielles abyssines que les troupes du Ras Seyoum, du Ras Immrou et aussi du Dedjasmacc Hayelou, coopèrent à ces opérations, c'est-à-dire que les combats sont livrés jour et nuit sur un front de 110 kilomètres s'étendant du sud-ouest de Makallè au sud-est d'Axoum.

Selon des informations non confirmées, rent à la bataille à l'Est de Makallè et les forces du ministre de la guerre, le septuagénaire Ras Mouloughetta, participè - Mouloughetta serait décédé de mort naturelle.

Front du Sud

Après l'occupation de Neghelli

Le speaker de l'E. I. A. R. a fourni hier quelques informations intéressantes au sujet de la situation sur le front méridional, après l'occupation de Neghelli. Elles peuvent se résumer comme suit :

Tout de suite après l'occupation de l'ancien quartier général du Ras Desta, les colonnes motorisées italiennes se sont élancées sur la route pour camions qui, de Neghelli, conduit à Allata et la haute région du pays Sidamo, au Sud des Grands Lacs. Ces reconnaissances offensives ne se sont heurtées à aucune résistance.

On a commencé déjà à enregistrer les volontaires Gallas - Borana dont les offres de service affluent. Les cadres des nouvelles formations indigènes que l'on compte créer avec leurs concours seront fournis par les excellents et fidèles gradés des «doubats».

La radio a commencé à fonctionner à Neghelli. Dès que son antenne fut dressée, elle reçut le message de M. Mussolini aux troupes et aux Chemises Noires victorieuses.

La participation de l'aviation

Toujours d'après le speaker de l'E. I. A. R., voici quelques chiffres édifiants sur l'activité de l'aviation :

L'aviation a pris une part prépondérante aux opérations qui aboutirent à la prise de Neghelli. Pendant toute la durée de cette action, vingt à vingt-six appareils, opérant sur un rayon de quatre cents kilomètres de leurs bases, effectuèrent 190 vols au cours desquels ils lancèrent un total de 39.027 kgs. d'explosifs. Après avoir accompagné pas à pas les colonnes en marche, les avions survolaient Neghelli au moment de la prise de possession de cette ville.

Cette information est complétée par la dépêche suivante :

Neghelli, 24. — On apprend maintenant seulement l'importance de la contribution de l'aéronautique à l'offensive. Les avions ont constamment maintenu les contacts indispensables entre les premières lignes et les autocars transportant des troupes, des munitions et des vivres. Etant donné la foudroyante avance, on a dû improviser dans le terrain conquis des champs d'atterrissage de fortune.

En l'absence de radio, on a employé les avions, avec des antennes pour transmettre des messages continuels aux troupes et aux tanks, pour indiquer la direction de la marche à suivre.

L'eau faisant défaut en plusieurs points de la région conquise, l'intendance a fait parvenir aux troupes en marche 60.000 litres d'eau en un seul jour La collaboration entre les troupes métropolitaines, indigènes, les Chemises Noires et l'aviation est digne d'éloges.

Contre un retour offensif de ras Desta

Toutes les informations parvenues jusqu'ici de différentes sources présentent comme fort peu probable l'éventualité d'une contre - offensive des troupes de Ras Desta. Toutefois, cette hypothèse non plus n'a pas été écartée à priori, ainsi qu'en témoigne la dépêche ci-après :

Rome, 24. — Les correspondances envoyés de Neghelli aux journaux annoncent l'arrivée en cette localité de toutes les forces parties de Fiitou et qui convergeaient vers elle. La défense de la ville sera facilitée par la présence des chars blindés qui ont été disposés déjà le long de la route, vers le Nord, où ils constituent autant de fortins inexpugnables.

Les Abyssins avaient fait de Neghelli un camp retranché très puissant avec une série de tranchées creusées dans les champs entourant la ville et formant tous les accès.

Le bombardement aérien qui a duré une heure, a détruit tous les travaux de défense.

On s'occupe à constituer à Neghelli des dépôts pour les troupes ainsi qu'un terrain d'atterrissage.

La fuite du lieutenant Frère

Neghelli, 24. — Les correspondants étrangers annoncent dans leurs dépêches à leurs journaux et agences, qu'ils sont entrés à Neghelli immédiatement après les troupes où ils ont bu au succès des armes italiennes. Aucune habitation n'a été touchée par le bombardement. C'est une ville de montagne peuplée par des agriculteurs et des pasteurs. Les maisons sont en bois de tek et de santal.

On a trouvé les bagages du lieutenant belge Frère qui a suivi le Ras Desta dans sa fuite. Il a abandonné même ses décorations !

Les ambulanciers italiens soignent les blessés éthiopiens.

La sanction pétrolière

Genève, 25 A. A. — Le président du comité de coordination des sanctions décida :

1. — La convocation pour le 29 janvier dans l'après-midi le comité des experts chargé de suivre l'application des sanctions ;

2. — La convocation pour le 3 février du comité des experts pétroliers qui devra soumettre prochainement au comité des 18 son rapport sur l'efficacité que présenterait l'extension des mesures de l'embargo vers l'Italie aux produits pétroliers.

L'Angleterre sera représentée dans la commission des experts de la S. D. N. qui examinera la question des sanctions du pétrole. Des invitations pour se faire représenter dans cette commission seront adressées encore à la France, à la Belgique, à 7 ou 8 pays ayant la plus riche production du pétrole. La Suède et la Norvège seront également invitées.

M. de Chambrun chez M. Mussolini

Rome, 24. — M. Mussolini a reçu l'ambassadeur de France, M. le Comte de Chambrun, de retour de Paris.

La pressse turque de ce matin

Le nouveau cabinet français et l'Italie

Parlant de la constitution du nouveau cabinet français, le **Zaman** relève que M. Sarraut est un ami de la Turquie.

«On conserve un excellent souvenir de lui, à Ankara, où il a été ambassadeur et ses propres impressions, il les a traduites de la façon la plus sympathique dans son livre intitulé : « La Turquie Nouvelle». Il est indubitablement satisfaisant pour notre pays de voir accéder au pouvoir, en France, un homme qui est si sincèrement ami de la Turquie, qui connaît d'aussi près nos dirigeants et les apprécie.

Au point de vue de la politique intérieure, M. Sarraut n'est pas un militant ; c'est une personnalité de second plan, en ce qui concerne la lutte des partis, comme pour la douceur de son tempérament. C'est un radical socialiste, mais il ne saurait être comparé ni à la force et à la violence d'un M. Daladier, par exemple, actuellement président du parti, ni à l'influence et à l'autorité d'un M. Herriot. On peut donc en conclure que le cabinet qu'il a constitué suivra une politique modérée, à l'intérieur comme à l'étranger.

Toutefois, certaines d'entre les personnalités que M. Sarraut a prises dans son cabinet, et qui sont connues par leurs idées et leurs actes antérieurs, permettent de se faire plus ou moins une idée de la direction qu'il suivra en politique extérieure.

D'abord, le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Flandin, est connu comme l'ami des Anglais. Au demeurant, lors de son passage précédent au pouvoir, il s'était révélé prudent et accommodant. On peut donc s'attendre à ce que son amitié pour l'Angleterre ne le porte pas jusqu'à prendre ouvertement position contre l'Italie.

Mais il y a deux personnalités dont la présence dans le cabinet Sarraut, est significative ; M. Yvon Delbos est l'une des personnalités qui ont le plus violemment attaqué M. Laval, au Parlement, pour son attitude accommodante envers l'Italie ; M. Paul - Boncour est un adversaire déclaré de l'Italie et tout particulièrement de M. Mussolini.

... Le fait que M. Sarraut ait choisi parmi ses collaborateurs ces deux personnalités indique assez l'orientation qui sera donnée désormais à la politique française dans la question de l'Abyssinie, en Méditerranée, — bref, l'attitude qui sera adoptée par la France à l'égard de l'Italie et contre elle.

... Ainsi, en dépit du fait que M. Sarraut soit une personnalité de second plan, la constitution de son cabinet est appelée à avoir une influence importante sur la politique européenne actuelle. Il n'a qu'un seul point faible : s'assurera-t-il une majorité suffisante à la Chambre ?»

* * *

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine qu'il trace dans le **Kurun,** M. Asim Us rappelle également que M. Flandin, il y a à peu près un an, s'était rendu à Londres où il avait pris des accords importants en vue d'une action politique commune de la France et de l'Angleterre. Aussi, son retour au pouvoir a-t-il été salué avec sympathie dans les milieux politiques britanniques.

Quant à l'attitude de l'Angleterre, M. Asim Us souligne l'importance d'un récent discours de M. Eden qui a insisté sur la nécessité d'organiser la sécurité. Ainsi, conclut le **Kurun,** ceux qui pensaient qu'en devenant ministre des affaires étrangères, M. Eden modifierait sa politique se sont trompés.

* * *

Dans le **Cumhuriyet** et **La République,** M. Yunus Nadi conteste aux Italiens le droit d'employer en première ligne des troupes de couleur au cours des opérations actuelles en Ethiopie. Au demeurant, il estime que le côté militaire du problème est passé au second plan. Dans un mois et demi, dit-il, arriveront les pluies...

Lettre d'Italie

Importants travaux publics à Rome : transformation de la zone entre le Capitole et le Tibre

(Service spécial de l'«Agenzia d'Italia»)

Rome, Janvier.

Il y a quelques jours, les autorités préposées au gouvernement de Rome présentèrent au chef du gouvernement italien le projet élaboré dans les bureaux du Capitole, pour la transformation de cette partie de la ville, qui est comprise entre le Capitole et le Tibre.

Un projet grandiose

Le projet, comme c'est facilement compréhensible, dépasse la valeur d'un simple acte administratif et présente un intérêt qui ne regarde pas seulement les citoyens de la ville, quand la transformation qu'il envisage doit se développer sur une zone qui, pour l'importance de ses monuments et pour ses souvenirs historiques, n'a pas sa pareille au monde.

Plusieurs âges — celle de la Rome républicaine et impériale ; de la Rome du Moyen Age et de la Renaissance, et, enfin, de la Rome moderne — ont laissé leurs traces, parfois magnifiques, dans cette zone, dont le sous-sol même peut être riche des plus exceptionnelles surprises archéologiques.

Il s'agit donc d'une transformation qui comprend une série complexe de problèmes à résoudre en harmonie avec les exigences de la ville moderne, de son trafic, de son besoin incessant d'un espace plus large. Il s'agit non seulement de conserver, mais aussi de disposer dans les meilleures conditions de perspective, les édifices et les monuments qui doivent rester comme témoignage éternel de la gloire et de l'histoire de la ville, et de tonifier le nouveau avec l'ancien de façon que l'oeil de l'observateur ne soit pas troublé par de brusques contrastes.

Les premières réalisations du fascisme

Rome est sacrée dans le culte et dans l'amour de tout peuple civilisé et c'est pour cela que quelques brèves informations sur les critériums fondamentaux que suivra la transformation d'une zone si fameuse dans le monde entier revêtent une importance particulière pour quiconque sent la grandeur et la fascination de la romanité.

Le régime fasciste, dont les bienfaits en ce qui concerne les monuments de Rome sont universellement connus, avait déjà porté son intérêt actif à cette partie de la ville, au moyen de quelques admirables réalisations de travaux publics, qui ont contribué à lui donner un aspect encore plus grandiose et imposant.

Se basant sur des idées directives précises du Duce, on a libéré les pentes du Capitole de toutes ces incrustations parasites que les siècles avaient laissées autour de la célèbre colline. On avait abattu les ruelles et les maisons environnantes, qui appauvrissaient la vision panoramatique de la citadelle sacrée de Rome et la roche Tarpéenne émergea de nouveau dans toute sa sévère beauté.

On a aussi isolé, par des démolitions opportunes, le théâtre de Marcellus, dont la masse est aujourd'hui en pleine lumière, et on a construit cette première partie de la voie de la mer, qui, partant précisément des pentes du Capitole, unit la ville à la plage de Rome.

Quelques précisions sur le nouveau plan

Le projet actuel prévoit la construction du second tronçon de la voie de la mer, au moyen de la démolition des édifices, sans aucune valeur historique ou artistique, compris entre les environs de l'église Sainte-Marie en Cosmedin et le Tibre, ainsi que la transformation constructive de ces maisons qui flanquent la rue, et qui ont déjà été libérées ou le seront prochainement, des misérables masures qui les étiolaient.

La nouvelle partie de la voie de la mer aura trente mètres de largeur et, se reliant à un certain point aux autres magnifiques rues, qui ont été ouvertes le long de l'ancienne vallée de la Murcia, du Cirque Maxime et de l'Aventin, rendra plus rapide la communication entre les quartiers de la Regola, du Transtévère et de Campitelli avec les quartiers Ostiense et de l'Aventin.

Comme nous l'avons déjà dit, les démolitions doivent être exécutées dans un terrain très riche de monuments, et, par conséquent, elles demandent la plus grande circonspection, afin que les choses dignes d'être conservées ne soient pas sacrifiées aux nécessités d'un plus grand espace, et que celui-ci, à son tour, ne soit pas sacrifié au besoin de respecter de si nombreux et de si remarquables vestiges du passé.

Démolitions et constructions

Rome est une ville qui impose, à chaque pas, de ces problèmes, et c'est pour cette raison que tout plan régulateur qui la concerne doit renoncer d'avance à ces solutions faciles qui sont le propre d'une ville qui a peu d'histoire et que consiste essentiellement dans la construction de vastes rectilignes uniformes.

Dans la zone en question seront conservés, par exemple, la maison de Frescenzio, qui date du Moyen Age, l'Eglise et le Portique de Saint-Jean Décapité.

Au contraire, en ce qui concerne la gracieuse maisonnette des Pierleoni, dont il ne reste que deux façades, elle sera reconstruite complètement dans un autre point de la zone, de façon à pouvoir mieux disposer des endroits où l'on doit construire.

Passant des démolitions aux nouvelles constructions, l'intuition fait comprendre que celles-ci, comme il s'agit d'édifier entre le Capitole, l'Arc de Janus, le Théâtre de Marcellus et les Temples de Bocca de la Vérité, ne pouvaient être laissées à l'initiative privée.

Tutelle esthétique

Pour cette raison, la tâche a été confiée aux bureaux du gouverneur de Rome, qui offrent toutes les meilleures garanties pour la tutelle de l'esthétique dans une localité où elle est plus que jamais nécessaire.

L'administration du gouverneur construira dans les espaces libres trois édifices dont la hauteurs a été limitée à 3 étages et dont l'architecture s'harmonisera avec le suggestif milieu environnant.

Parmi ces nouvelles constructions, il faut signaler celle qui sera destinée comme siège des services de l'état civil et qui représentera ce qui existe de plus moderne et de mieux équipé.

Il est hors de doute que la nouvelle transformation étudiée dans les bureaux du gouverneur de Rome et approuvée par le Duce contribuera considérablement à accroître toutes ces remarquables beautés d'une localité où se concentrent les plus éclatants souvenirs de la Ville Eternelle.

Le général Ismet Inönü répond à la dépêche de Benjamin I

A la dépêche que lui avait lancée le Patriarche orthodoxe pour lui faire part de son élection, le président du conseil, M. Ismet Inönü a répondu en ces termes :

«Je vous remercie pour les sentiments que vous m'exprimez. Je souhaite que tous nous accomplissions des oeuvres utiles à la République et à la Patrie.»

La carrière de M. Eden

Hollywood, 24. — Le régisseur Kenyon est en train de monter un grand film dont le personnage principal serait le ministre Anthony Eden, de façon à évoquer à l'écran la sensationnelle carrière militaire et diplomatique du ministre. On croit impropable que sa reproduction soit autorisée dans les cinémas d'Angleterre.

Vie Economique et Financière

Les tabacs turcs sur le marché égyptien

De grandes quantités de tabacs ont été vendues à Alexandrie pendant le mois de décembre 1935. Des tabacs provenant de Trabzon et d'Artvin y figuraient.

Il est à noter que nos prix sont relativement moins chers que ceux de nos concurrents.

Les prix sur le marché égyptien sont les suivants, pour les diverses qualités de tabacs :

Samsun-Mardin	60-65
Samsun	20-25
Bafra (biçak)	8-10
Trabzon	20-22
Artvin	16-18
Hendek, Düzce, Izmit	12-16
Hasan Keyf	6-8

Une statistique sur nos exportations de figues et de raisins

Le bureau des statistiques de la Chambre de commerce d'Izmir prépare le tableau des exportations faites pendant l'année 1935, de tous les ports de la région de l'Egée.

A ce propos, M. Ahmed Ali Eten, secrétaire général de la Chambre de commerce, a dit :

— L'année 1935 est une année-record pour nos exportations de raisins et de figues.

Aucun négociant de la place ne se souvient d'avoir fait, jusqu'à présent, dans les quatre mois de la saison, autant d'exportations de ces articles.

Le marché des huiles d'olives

Les prix sont en hausse sur le marché des huiles d'olives. La récolte n'étant pas abondante, il n'y a pas d'exportations.

Toutefois, profitant de la hausse des primes sur les échanges, on prend des mesures pour pouvoir faire des expéditions à destination du Japon.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 360 piastres, à la Caisse de la gare de Haydarpasa, l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 2 mars 1936, pour 72.000 livres turques, la fourniture de divers articles concernant la voie et définis dans ledit cahier des charges.

La même administration, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à la Caisse de la gare de Haydarpasa, met en adjudication, le 18 février 1936, la fourniture de divers cahier des charges.

Le cabinet Sarraut

(Suite de la 1ère page)

tration à gauche qui a un sens surtout électoral. M. Romier se demande toutefois comment réagiront les militants des deux fronts.

Le «Petit Bleu» rappelle que M. Sarraut, qui avait l'intention, au départ, d'utiliser exclusivement des concours radicaux avec l'appui des socialistes, dut ensuite s'orienter vers la droite et réalisa finalement une combinaison qui n'est ni l'un ni l'autre.

M. Gignoux, dans la «Journée Industrielle», manifeste un enthousiasme relatif pour ce ministère, constitué dans des conditions «inintelligible pour le public moyen, à la faveur de choix purement personnels et qui marque nettement la décadence des idées, des partis et des institutions». Néanmoins, tel qu'il est, M. Gignoux lui reconnaît quelques chances de succès : il pourrait arriver à ce paradoxe de réaliser une stabilité faite de résignation...

M. Léon Bailby, dans le «Jour», est dur pour le cabinet. Il intitule son article «Le scandale de ce ministère», — ce qui est déjà assez suggestif ! Il prend à partie, un à un tous les nouveaux ministres et tout particulièrement MM. Pierre. Etienne Flandin et Mandel. Les nationalistes fuient toute collusion avec un pareil groupement ; M. Bailby s'étonne que M. Piétri, lui, soit resté. En tout cas, sa conclusion est que «le Comité Exécutif (du parti radical) a son ministère, le ministères de ses élections».

M. De Kérillis, naturellement, est plus violent encore, dans l'«Echo de Paris». Ce ministère n'est pas le ministère incolore, inodore qu'on nous avait annoncé ; c'est le ministère le plus à gauche de toute la législature, le ministère des Francs-Maçons ; le 6 février est bien liquidé, le sang des morts est perdu, dans le sang et la boue. De pareils événements annoncent la fin d'un régime.

Chose curieuse, M. Léon Blum, lui-même, fait des réserves : il se demande pourquoi M. Sarraut a été cherché à droite le concours de quelques nationalistes «obscurs, mais avérés». Il s'en console toutefois au spectacle du déchaînement de la réaction contre le cabinet Albert Sarraut, — déchaînement qui s'est manifesté «dès la première heure, que dis-je, pendant la première heure». Il est surtout satisfait de ce que, grâce à M. Sarraut, M. Laval n'ait pas conduit la crise à son gré et de ce que celle-ci se soit dénouée contre lui.

Le «Peuple», organe syndicaliste, estime que des points d'interrogation redoutables se posent pour le cabinet pour la courte période durant laquelle «il devra tout de même agir» jusqu'aux nouvelles élections. Le journal attend la déclaration du cabinet. «Celles de M. A. Sarraut, ajoute-t-il assez irrévérencieusement, sont toujours truculentes et c'est toujours quelque chose !»

Enfin, M. Emile Buré, dans l'«Ordre», retrace une biographie enthousiaste, de M. Sarraut, dont il rappelle notamment la déclaration suivante qu'il lui avait faite en 1933 : «Oui, je suis démocrate ; oui, je suis radical. Mais d'abord, et avant tout, je suis Français.»

* * *

Paris, 25 A. A. — Le «Matin» écrit : «Dans l'ordre extérieur, la collaboration de MM. Paul - Boncour et Flandin marque une volonté très nette de maintenir la ligne traditionnelle de la politique française, basée sur la S. D. N. et la solidarité franco-britannique. L'évolution de la politique anglaise retire d'ailleurs beaucoup de leur importance aux controverses récentes. »

De l'«Echo de Paris» :

«M. Flandin indiqua clairement qu'il entendait prendre le contre-pied de la politique extérieure de M. Laval, c'est-à-dire nous jeter dans l'aventure des sanctions. On a le droit de dire que la crise ministérielle avait pour but unique le changement d'un homme et le changement d'une orientation.»

LA BOURSE

Istanbul 24 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622.—	622.—.—
New-York	0.80.21.—	0.80.15.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9 94.50	9.95.30
Bruxelles	4.70.88	4.71.—
Athènes	83.89.30	83.89.30
Genève	2.44.60	2.44.56
Sofia	64.28 60	64.28.60
Amsterdam	1.17.13	1.17.16
Prague	19.18.45	19.18.45
Vienne	4.23.80	4.23 80
Madrid	5.82.20	5.82.10
Berlin	1.97.70	1.97.69
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.54.	4.54.—
Bucarest	108 16.10	108.16.10
Belgrade	34.79.50	34.79.50
Yokohama	2.74.30	2.74.30
Stockholm	3.11.75	3.11.76

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	124.--	124.—
Paris	164. -	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22. —	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81. —	83 —
Prague	93.—	96.—
Vienne	22. —	24 —
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.50	25.—
Bucarest	10 50	13 --
Belgrade	51 —	54
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	948.—	949.—
Mecidiye	42.—	42.50
Bank-note	232.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankaşi (au porteur)	9.60
Iş Bankaşi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 % au comptant	22.40
Chemin de fer An. 60 % à terme	22.45
Ciments Aslan	10.40
Dette Turque 7,5 (1) a/c	23.05
Dette Turque 7,5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	62.50
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	95.—
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	45.85
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T. 64. —	

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9943	4.9912
Paris	75.04	75.04
Berlin	12.305	12 30
Amsterdam	7.29	7.2875
Bruxelles	29.305	29 395
Milan	61.93	61.93
Genève	15.2175	15.225
Athènes	523.	523.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	257.—
Banque Ottomane	270.—

Clôture du 24 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	5.05—	4.0075
Berlin	40.69	40.66
Amsterdam	68 65	68.69
Paris	6.6675	6.665
Milan	.	.

(Communiqué par l'A. A)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 11

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

VI

Elle cherchait quel mot employer pour ne pas le blesser.

— Cette question de dette, fit-il sérieusement.

— Oui, je regrette qu'elle ne soit pas réglée entre nous.

— On peut remettre à plus tard... J'ai parlé d'un si gros chiffre... la totalité d'une fortune, je crois ! Quoi que je fasse désormais, je ne pourrai jamais exiger davantage.

Il riait, désarmé lui-même par son exagération.

— A moins qu'il ne vous faille ma tête, par-dessus le marché, riposta-t-elle en riant. Vous êtes un terrible créancier, John !

Ce disant, elle lui tendit la main, spontanément, pour donner congé.

— Votre tête ?... non !

Il tenait la petite main de Michelle entre les siennes et l'examinait.

— Dieu, que vous avez la main jolie et bien faite, mademoiselle. Une reine ne saurait avoir plus fines extrémités.

Il courba sa haute taille, et, respectueusement, posa ses lèvres sur les doigts effilés.

Il était déjà parti que Michelle, médusée, regardait sa main.

Elle ne s'étonnait pas de ce baise-main traditionnel chez les Russes de bonne éducation, mais elle contemplait ses doigts si blancs aux ongles roses.

— Vous avez la main jolie et bien faite... des extémités de reine.

Elle ne savait plus si elle devait se réjouir du compliment de l'homme, ou se choquer de l'audace du chauffeur, qui avait osé l'exprimer.

VII

Michelle avait dit :

— Gagnez, par Saint - Cloud et Versailles, la vallée de Chevreuse, nous nous arrêterons dans un coin solitaire.

Et ils étaient là, à mi-côté d'un chemin retiré, grimpant sur la droite vers une plaine surélevée, que de grands arbres bordaient.

L'auto arrêtée, ils s'étaient assis sur le bord du talus, le dos à la route, la vallée à leurs pieds, leurs yeux pouvant suivre, par-dessus les buissons et les ronces enchevêtrées de l'escarpement, la route qui s'allongeait indéfiniment.

— Avez-vous pensé, John, à la promesse que nous avons faites, l'autre jour à ce malheureux ?

— J'y ai pensé, oui, mademoiselle, mais il faudrait que vous me guidiez dans vos désirs.

Elle répondit d'un élan presque involontaire :

— Avant tout, je ne veux pas agir personnellement.

— C'est bien ainsi que je l'escomptait, fit-il, simplement.

Puis, avec une hésitation mêlée de sollicitude :

— Mademoiselle Michelle, je vous en prie, répondez-moi, même si je suis indiscret. Est-ce pour vous seule que vous craignez de voir votre intérêt découvert ?

— Pourquoi... Oh ! pourquoi me demandez-vous cela ?

— Pour détourner le danger de la tête qui est menacée.

— Il n'y a aucun danger, et personne n'est menacé, jeta-t-elle avec orgueil.

Elle ajouta, plus simplement :

— Ce sont des larmes et des déchirements que je redoute... pour moi et pour quelqu'un qui m'est très cher...

Elle cacha son visage dans ses mains pour lui dérober la vue des larmes obscurcissant soudainement ses yeux.

John la regarda silencieusement, un pli de dureté barrant son front.

Elle avait dit :

« Pour quelqu'un qui m'est très cher... »

Et il cherchait à deviner qui pouvait être ce quelqu'un. A la fin, il rejeta cette image importune.

— Pour vous seule, j'agirai, car je ne veux pas vous voir pleurer, prononça-t-il, sans se rendre compte du sauvage accent avec lequel il avait parlé.

Il continua plus doucement :

— Votre nom ne sera pas prononcé, et personne ne pourra jamais remonter jusqu'à vous. Je vous tiendrai au courant, vous me direz si tout est fait selon vos désirs.

Elle redressa la tête et le fixa avec plus d'abandon,

— Il faudra retirer cet homme de son taudis, l'installer ailleurs, proprement, et trouver quelqu'un pour le soigner... Enfin, fixer un chiffre mensuel à verser sans qu'on soit obligé d'être derrière lui pour veiller à l'exécution de ce plan.

— Et si programme était rempli, en seriez-vous quitte avec l'obligation que vous croyez avoir vis-à-vis de cet homme ?

— Oui, complètement.

— Alors, je vous promets qu'il en sera ainsi.

Elle eut vers lui un élan de gratitude et lui tendit la main.

— Dieu permettrait donc que je ne regrette pas ma confiance en vous ?

— En avez-vous douté ? fit-il en effleurant ses doigts de ses lèvres tièdes.

— Ah ! je ne sais plus. En vous mêlant à cette affaire, j'ai obéi à un sentiment plus fort que ma volonté ; à la peur ! Et qui aurais-je pu mettre dans la confidence ? N'importe lequel de mes amis aurait fait des gorges chaudes de ma philanthropie... Vous, ça importe peu ! Pouviez-vous vous étonner de voir ma charité s'exercer au profit d'un malheureux ?

Il songea qu'il s'était étonné, pourtant ! Et les réflexions intimes qu'il s'était faites, d'autres auraient pu les faire également.

Mais il ne voulut pas la désillusionner par ces remarques.

Elle continuait, d'ailleurs :

— Il a fallu que l'attitude d'une bande d'apaches vint modifier mes plans. Vous m'avez fait des reproches, vous étiez mécontent d'être entraîné dans cette affaire : j'ai dû m'excuser... Les mots s'enchaînent, ce fut l'engrenage. Maintenant, je suis à votre merci.

Elle soupira douloureusement, comme si la situation lui paraissait inextricable.

— Vous n'êtes pas à ma merci, répliqua-t-il avec force. Tout mon respect vous est resté acquis.

— Je vous remercie de me l'affirmer.

Son ton devait manquer d'élan, car le jeune Russe reprit plus âprement :

— Si vous avez des doutes sur mes sentiments, rassurez-vous : je puis vous quitter et vous ne me reverrez jamais. Et je vous affirme sur la mémoire de ma mère, qui est tout ce que j'ai de plus précieux au coeur, que vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

Sa voix ferme et décidée rendit courage à Michelle.

— Non, ne m'abandonnez pas. Je compte sur vous, maintenant... si seulement vous aviez voulu accepter une gratification, j'aurais été plus tranquille.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Oh ! si. Quand l'intérêt des gens est en jeu, on peut compter sur eux !

Il se dressa, les yeux étincelants de fierté :

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458